



Société Française d'Étude du Seizième Siècle

Anciens Présidents

V.-L. Saulnier
R. Aulotte
J. Céard
C. Longeon

M. Lazard
C.-G. Dubois
M.-M. Fragonard
D. de Courcelles

M.-M. Fragonard
J. Vignes

~~~~~ BULLETIN DE LIAISON  
2013 (décembre) – n° 78

## L e m o t d u p r é s i d e n t



Chers Sociétaires, chers Amis,

Un homme averti, on le sait, en vaut deux. Que dire d'un homme averti deux fois ! C'est la raison pour laquelle, après avoir rencontré quelques retards dans l'envoi par notre imprimeur de nos *Bulletins de liaison* numéros 76 et 77, le CA a décidé de doubler l'envoi papier d'un envoi électronique. Cette petite nouveauté cependant n'est rien à côté de l'événement que constitue pour notre communauté seiziémiste la mise en place du nouveau site internet de la Société. Dévoilé lors de l'AG du 26 janvier 2013, le site n'a pu être rendu accessible que cet automne, après un très important travail de Gérard Péoux. Nous disposons maintenant d'un outil à la mesure de nos besoins ; le répertoire des seiziémistes est accessible à tous et interactif pour les membres de la Société. Gérard Péoux aura l'occasion de nous présenter sa création lors de l'assemblée générale annuelle de notre société, le samedi 18 janvier 2014, à 14h30, dans les locaux de l'INHA.

Outre les traditionnels rapports moral et financier, cette réunion sera aussi l'occasion, comme chaque année, de choisir les titres que nous proposerons à la commission de choix des programmes des agrégations de Lettres pour l'année 2016. Comme nous le savons, la confiance que la commission nous témoigne donne à nos choix un poids particulier ; notre réunion sera peut-être l'occasion de réfléchir à nouveau ensemble aux critères qui y président. Certains titres ont déjà été proposés au CA ; n'hésitez pas à me faire parvenir d'autres propositions par courrier électronique, assez tôt pour que puisse être vérifiée leur disponibilité en librairie.

~~~~~

Notre AG sera également l'occasion de faire le point sur l'avancée de nos projets scientifiques : le volume à paraître sur le thème de la défaite, coordonné par Jean-Marie Le Gall, et le colloque marquant le cinquième centenaire de l'avènement de François I^{er} que nous organisons en avril 2015 avec nos amis de l'association RHR. Nous ne bornons cependant pas à cette date anniversaire ; d'autres événements scientifiques doivent être portés par la SFDES : la réunion pourra être l'occasion d'évoquer et de discuter de projets à plus long terme.

Nous n'oublions pas ceux de nos adhérents qui ne seront pas présents lors du moment convivial qu'est toujours notre assemblée générale et nous nous réjouissons de leur participation, fût-elle indirecte, à nos discussions. Le pouvoir joint à la convocation, renvoyé à notre secrétaire, Magali Vène, ou remis à un sociétaire qui assistera à l'AG, permet à tous de faire vivre notre Société.

Dernier point de ce 'mot' : nous recevons, avec ce *Bulletin*, l'appel à cotisation pour l'année à venir ; répondons-y dès maintenant. Nous savons tous que la réalisation des projets de notre Société dépend dans une mesure non négligeable de la régularité de notre contribution.

En attendant le plaisir de vous retrouver le plus nombreux possible le 18 janvier prochain, je vous souhaite une bonne fin d'année et de bonnes fêtes.

Bruno Petey-Girard

~~~~~3

## C o n s e i l d ' a d m i n i s t r a t i o n d u 1 4 j u i n 2 0 1 3



**Présents :** Évelyne Berriot-Salvadore (pour R.H.R.), Luisa Capodiecì, Hugues Daussy, Gary Ferguson, Véronique Ferrer, Isabelle His, Chiara Lastraioli, Jean-Marie Le Gall, Catherine Magnien, Gérald Péoux, Bruno Petey-Girard.

**Excusés :** Jean-François Chappuit, Patricia Eichel-Lojkine, Claude La Charité, Virginie Leroux, John O'Brien, Magali Vène.

### 1. APPROBATION DU PV DU CA DU 6 AVRIL 2013

Le procès-verbal est approuvé à l'unanimité. [Hors-réunion : publié dans le *Bulletin de liaison* n° 77, p. 21-25.]

### 2. SITE INTERNET - RÉPERTOIRE DES SEIZIÉMISTES

Une réunion pour les derniers ajustements du site se tient l'après-midi à partir de 14h00.

### 3. PUBLICATIONS

#### 3.1. Le Bulletin de liaison

Le bulletin n° 77 n'est pas encore parvenu aux membres alors que le document finalisé a été envoyé à l'imprimeur le 13 mai dernier ; un certain nombre de lenteurs déjà constatées lors de l'envoi du bulletin n° 76 en décembre dernier sont problématiques. En conséquence, l'envoi du bulletin n° 78 en décembre prochain se fera sous deux formes : un PDF envoyé via la liste de diffusion par Hugues Daussy et l'envoi papier traditionnel.

Cette discussion sur la forme du *Bulletin de liaison* est également l'occasion de reparler de la question de l'archivage des documents relatifs à la vie de la SFDES. Jean-Marie Le Gall suggère de prendre contact avec les AN.

4

### 3.2. La revue *Seizième Siècle*

Catherine Magnien présente le sommaire du prochain numéro de la revue (n° 10/2014, avec la partie thématique *Genèses éditoriales* coordonnée par Anne Réâch). Elle s'inquiète du peu d'articles reçus pour la partie varia ; un appel à contribution sera lancé début septembre et chacun des membres du CA est invité à solliciter des articles auprès des collègues.

La partie thématique du n° 11 de 2015 dirigée par Gary Ferguson et Hugues Daussy voit son champ élargi : le thème initial « Les évêques et les Lettres » (lancé avec un appel à contribution dans le bulletin n° 77, p. 32) devient « Les évêques, les Lettres, les arts, la musique », ce qui permettra de solliciter davantage de collègues et d'enrichir la perspective. Date limite de soumission des propositions : 1<sup>er</sup> septembre 2013 ; date de remise des textes : 31 mai 2014.

### 3.3. Le volume *La défaite au XVI<sup>e</sup> siècle*

Il ne manque plus qu'un article pour finaliser le tapuscrit. La relecture de la première rédaction de l'introduction et son enrichissement par les membres du comité scientifique se fera début septembre. La Librairie Droz devrait publier ce volume.

## 4. MANIFESTATIONS

### 4.1. Congrès de la RSA (New York, 27-29 mars 2014)

Le dernier délai pour soumettre en ligne les projets de sessions était fixé au 11 juin (donc quelques jours avant la réunion) : c'est pourquoi Gary Ferguson a organisé une consultation par mail des membres du CA sur les nombreuses propositions qu'il a reçues de nos sociétaires à la suite à son appel lancé en mai.

Un choix a été fait pour sélectionner cinq propositions de sessions (le nombre maximum pouvant être soumis par une association) ; pour le détail de ces sessions, voir ci-dessous en annexe de ce procès-verbal.

### 4.2. Colloque « François I<sup>er</sup> imaginé » (RHR/SFDES, printemps 2015)

Les membres du Comité scientifique ont examiné les propositions reçues et renvoyé celles qui ne pouvaient être retenues vers les comités de lecture des revues *RHR* et *Seizième Siècle*.

Les dates du colloque sont maintenant fixées : 9, 10 et 11 avril 2015 (jeudi-samedi). La première demi-journée se déroulera à la BnF et sera suivie d'un concert de l'ensemble *Douce mémoire* (contacts déjà pris avec le service des manifestations culturelles de la BnF). La position du Louvre pour nous accueillir restant encore incertaine, les deux autres journées pourraient avoir lieu à l'amphithéâtre Colbert de l'INHA.

~~~~~5

L'association RHR a fixé la date de sa table ronde consacrée à François I^{er} au 25 janvier 2014. L'organisation en est confiée à Gilles Polizzi ; deux axes sont retenus : « Autour de François I^{er} : lumières sur un règne (1515-1547) » et « Du roi à sa légende ».

4.3. Rencontre à l'Arsenal

Sylviane Bokdam a accepté de venir nous parler de son livre, *Métamorphoses de Morphée* ; la rencontre est fixée au vendredi 27 septembre à 16h00 à la Bibliothèque de l'Arsenal.

5. QUESTIONS DIVERSES

Nous avons reçu une proposition de collaboration de la Villa Finaly à Florence assortie d'une convention qui offre des tarifs préférentiels aux membres de la SFDES souhaitant faire des recherches à Florence mais qui stipule également qu'une manifestation de notre société doit être organisée dans ses emprises au cours des quatre ans que dure la convention. Les coûts d'organisation d'une telle manifestation sont très élevés. Le CA décide de ne pas donner suite à cette proposition.

La bibliothèque du château de Chantilly organise en ce moment une exposition « Histoire de rire, histoire à rire. Joyeuses narrations et devis gaillards du Moyen Âge au Grand Siècle » qui réunit un ensemble de recueils facétieux de la Renaissance (commissaire : Louise Amazan). Une annonce à propos de cette exposition sera faite lors de la réunion d'agrégation de l'après-midi.

Madeleine Lazard nous a fait parvenir une note concernant les festivités organisées à l'occasion du quatrième centenaire de la naissance de Brantôme, que nous publierons dans le *Bulletin de liaison* et sur le site Internet.

~~~~~

**C o n g r è s a n n u e l d e l a R S A  
( N e w Y o r k , 2 7 - 2 9 m a r s 2 0 1 4 )  
S e s s i o n s p a r r a i n é e s p a r l a  
S F D E S**



**1. PROPHECY AND REASON IN EARLY MODERN EUROPE**

Organisatrice : Maria Elena Severini (Istituto Nazionale di Studi sul Rinascimento, Firenze).

Président de session : Francesco Borghesi (University of Sydney).

Lorenza Tromboni (Università degli Studi di Firenze), *Rethinking Joachimism in Renaissance between France and Italy : The Second Charlemagne Legend.*

The so-called legend of the second Charlemagne is a Joachimitic prophetic theme focused on the figure of *Karolus filius Karoli*, a French king named Charles intended to recover the institutional and religious unity of the empire. The classical prophetic scheme is maintained, with the 'angelic pope' and the 'last time emperor', but the prophecy changes between Middle Ages and Renaissance : it is broken in different parts and put together again, according to the historical context in which it spreads. The second Charlemagne prophecy has often been employed in political conflicts as a propaganda instrument, i.e. during the descent of king Charles VIII of France in Italy (1494) and it has strong connections with astrology and popular culture. The aim of this proposal is to trace the philosophical and literary development of this legend, looking for elements that link it to the social and political situation in France and in Italy.

Marco Versiero (SUM – Istituto Italiano di Scienze Umane, Napoli), 'L'occhio ne' sogni' : *prophecy as a mirror of reality in Leonardo da Vinci.*

« ... perché vede più certa la cosa l'occhio ne' sogni, che colla immaginazione stando desto » : such an evocative statement, written by Leonardo around 1504, on a page of his Arundel Codex in the British Library (formerly folios 278v-271r, newly numbered 78r, as a unique bi-folio), is usually intended as a rule in his artistic theory (dream state being actually precious in Leonardo's creative process, as a source of inventions and fantasies). Nonetheless, these words seem to establish a link between his imagination and reality, in the same way already witnessed by his prophetic riddles, consisting eventually in a disenchanting criticism of contemporary society, in both ethical and political terms. These « prophecies », among Leonardo's most amazing literary writings, were produced mainly in two phases, around 1494-97 and 1504-08, under the possible influence exerted on this aspect of Leonardo's career by Savonarola's experience (and its memory).

~~~~~7

Sara Tagliagambe (École Pratique des Hautes Études, Paris), *Love Lust Faith + Dreams : How Artists Portray Prophecies*.

At the beginning of the XVI century, there was a complicated social, philosophical and literary situation originated from the tension among prophetic, eschatological and magical traditions. Some artists recorded a sort of intellectual restlessness, crystallizing in cryptic, refined and cultured images revolving around the universal themes of love, lust, faith and dreams. How do important artists such as Michelangelo, Leonardo and Raphael portray prophecies? Which texts, circulating at that time, such as the *Somnia Danielis* and the *Hieroglyphica*, do inspire them? These complex and puzzling images are a perfect trigger for erudite speculation. Thanks to the artists' fantasy and marvelous minds, love, lust, faith and dreams are connected all together. All these drawings create the most perfect and dream-like representation of prophecies thanks to their unrivalled skill as draughtsmen and their extraordinary powers of invention.

Maria Elena Severini (Istituto Nazionale di Studi sul Rinascimento, Firenze), « Quello che è oggi nascosto col tempo verrà in luce » : *Prophecy and renovatio mundi in Loys Le Roy and Giordano Bruno*.

In 1575, in Paris, the humanist courtier Loys Le Roy publishes the treaty *De la vicissitude ou variété des choses en l'univers*, one among the most widely read *histoires de la civilisation* in Europe between the sixteenth and seventeenth century, in which the description of the global crisis that gripped his own time is merciless. Ten years later the treaty inspired Giordano Bruno's so-called *Lamento Ermetico*, contained in the dialogue *Spaccio de la bestia trionfante*: this text translates a passage from *Asclepius* published by Marsilio Ficino. The prophecy included in the *Lamento* announces to the ill-fated (« infelice ») present century the imminent return of the ancient wisdom, i.e. the *renovatio mundi*, consisting in a renewed communication among God, man and nature. This prophecy enhances the same virtue already exalted by Le Roy a decade earlier, as the basis of the twine between responsibility and necessity, reason and providence: the human justice.

2. THE POETICS OF FAIRY TALES

Organisatrice : Patricia Eichel-Lojkine (Université du Mans).

Présidente de session : Aurelia Tamburini (Université Paris-Sorbonne).

Ruth B. Bottigheimer (SUNY, Stony Brook University), *The Case of Straparola's Piacevoli Notti (1551, 1553)*.

Although Straparola generally adhered to Boccaccio's dictates for novella writing, he departed sharply from the novella's requirement for verisimilitude when he introduced magic into a handful of tales about princes' and princesses' adventures (restoration fairy tales and rise fairy tales). This paper addresses Straparola's language use in the following three genres : 1) verisimilitudinous novellas and 2) magical fairy tales with a traditional restoration plot and 3) those with the newly conceived rise plot. The three different tales' individual linguistic structures

8

(sentence length and complexity), literary characteristics (lexical choices), and semantic fields of reference form culturally coherent patterns that are closely related to sixteenth-century Venetian commerce (book marketing and acquisition) and culture (the development and exploitation of new readerships).

Ute Heidmann (Université de Lausanne), *The Dialogical Poetics of Italian and French Tales in the Sixteenth and Seventeenth centuries*

This paper examines the very inventive (for long unseen) dialogical intertextual and « intergeneric » process that underlies the evolution and history of the genre in the Italian and French literatures and cultures of the XVIth and XVIIth centuries. It puts the focus on the highly complex way Perrault, Lhéritier, La Force a.o. « respond » to the Italian works, mainly Straparola's *favole* and Basile's *cunti*. It will be shown that they do so by taking into account the constitutive « intertextual dialogues » that the Italian texts had previously conducted with Latin and Italian authors such as Apuleius and Boccaccio. This process of intercultural « reconfiguration » will be examined on three levels by means of the comparative method of textual analysis which I have defined as « differential comparison » in my publications. The three levels taken under examination are : 1) scenography, 2) genericity, 3) intertextual dialogism.

Patricia Eichel-Lojkine (Université du Mans), *The fairy tale, a « simple form » ?*

With the 1930 publication of *Einfache Formen*, the Dutch scholar André Jolles identified the « märchen », or fairy tale, as one of the nine pre-literary forms of folk narrative. He linked this form to a characteristic mental disposition, or naïve morality, the sense of justice which gives moral satisfaction to the readers or auditors of a story, to be opposed to the more pessimistic, less idealistic, frame of mind responsible for the invention of fables and myths. The Swiss fairy tale scholar Max Lüthi discussed these views ; he also focused attention on the semantic dimension of tales while defining the major features of the European folktales in his now classical book (1947). Are these theories of any use to understand the poetics of such elaborate and truly literary forms as the fairy tales written by Straparola and his successors ? What notions underlie the so-called simplicity associated with fairy tales ?

3. INTITULER, PENSER, CLASSER : DE LA CONSTITUTION DES GENRES ÉDITORIAUX À LA RENAISSANCE

Organisateur : Trung Tran (Université de Montpellier 3).

Présidente de session : Mireille Huchon (Université Paris Sorbonne).

Anne Réach-Ngô (Université de Haute-Alsace), *Publier les « Trésors » de la Renaissance : de l'intitulation du volume à l'ordonnancement des savoirs.*

Au dernier congrès de la RSA, on avait caractérisé le genre éditorial des « Trésors » par un même protocole de fabrication (la compilation), des visées similaires (l'encyclopédisme et la vulgarisation), des usages communs du livre (ceux des ouvrages pratiques), et une rhétorique publicitaire commune. On


~~~~~9

voudrait désormais interroger la portée même de l'acte d'intitulation quant à la constitution d'un tel genre éditorial : le baptême linguistique qui consiste à intituler un ouvrage de compilation « Trésor » suffit-il à le faire entrer dans une catégorie « générique », recouvrant des procédés d'organisation de la matière qui permettraient de différencier les « Trésors » proprement dit des « Fleur(s) », « Methode », « Parangon » et autres « Bouquet » désignant des ouvrages formellement apparentés. En somme, de quel type de classement, de quelle pensée de la compilation le titre de « Trésor » est-il le signe ?

Trung Tran (Université de Montpellier 3), *Rhétorique et poétique éditoriales : stratégies titulaires dans les « genres » de l'expression figurée.*

Au cours du second tiers du XVI<sup>e</sup> siècle, l'image gravée investit quantité d'ouvrages dont la publication croissante est contemporaine de la naissance des genres de la symbolique humaniste (emblèmes, devises, hiéroglyphes...) avec lesquels ils ne se confondent pas nécessairement mais dont ils adoptent souvent le protocole sinon herméneutique du moins formel et esthétique. Cette mode éditoriale répond au goût marqué du lectorat pour les « figures » du livre et le plaisir tant visuel qu'intellectuel qu'elles procurent. À partir d'une étude des énoncés titulaires, on se propose de réfléchir au type de classement induit par les stratégies rhétoriques et les choix lexicaux dont ils relèvent. On s'intéressera notamment à la façon dont se distribuent les termes « historier », « illustrer » et « figurer » pour voir dans quelle mesure ils contribuent à une différenciation des pratiques et des textes en fonction du statut accordé à l'image peinte.

Nora Viet (Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand II), *Du pupitre au magasin : les procédés d'intitulation des premiers recueils de nouvelles français.*

L'histoire littéraire considère habituellement l'apparition des premiers recueils intitulés « nouvelles » comme le début de l'histoire du genre en France. Notre étude se propose de réévaluer le sens et la portée générique du terme de « nouvelle » dans les titres de recueils de la première Renaissance (1485-1557), à travers une analyse sémantique et pragmatique qui met en valeur le fonctionnement complexe de ce terme. Par son fonctionnement spécifique (référence intertextuelle, argument de vente, catégorie narrative), le mot « nouvelle » se distingue de catégories titulaires concurrentes (« histoire », « devis », « contes »), et n'acquiert que petit à petit, au fil des éditions, un rôle de classification générique. En synchronie, le cas de la nouvelle interroge alors le sens même de l'acte d'intitulation pour les recueils de narrations brèves : si le statut des catégories titulaires diverge, *intituler* est-il encore *classer* ?

#### 4. L'ÉPITHÈTE ET LE SENS

Organisatrice : Anne-Pascale Pouey-Mounou (Université de Lille III).

Présidente de séance : Mireille Huchon (Université Paris-Sorbonne).

Adeline Desbois-Ientile (Université de Paris-Est Marne-la-Vallée), *Épithète et signification dans la grande rhétorique.*

10

On sait depuis François Cornilliat (*Or ne mens*) que la sur-motivation du langage chez les grands rhétoriciens, loin de traduire sa vacuité et le primat des mots sur les choses, pose éminemment la question du sens. Dans le prolongement de son analyse, on s'attachera à la fonction épistémologique des épithètes chez les grands rhétoriciens, tel Lemaire de Belges. Ornaments particulièrement riches, elles sont aussi le lieu où s'établit un rapport aux choses : tantôt elles sont, avec les noms, le support d'une « consonance » entre les mots, révélant une adéquation aux choses, tantôt, intervenant comme stéréotypes, elles n'indiquent plus une qualité contingente mais essentielle, traduisant une vision du monde. Le fonctionnement du lexique, par-delà son caractère ludique, est le support d'une épistémologie selon laquelle les relations entre les mots reflètent les relations entre les choses.

Anne-Pascale Pouey-Mounou (Université de Lille 3), *Des mots qui font sens : pour une poétique de l'épithète (La Porte et la Pléiade)*.

L'insistance de la Pléiade sur l'épithète « significative et non oisive », à la suite de Scaliger, ne concerne pas seulement l'élocution mais une idée « de la poésie en général » (Ronsard, *Abbrégé de l'art poétique françois*, 1565). Tributaire de toute une tradition rhétorique antique qui fait de l'épithète un outil de révélation du réel, ainsi que d'un héritage scolastique repensé, elle exprime une conception nouvelle du langage et du monde où la qualification joue un rôle exploratoire essentiel. Notre projet porte ainsi sur les enjeux épistémologiques des poétiques de l'épithète dans la Pléiade : en confrontant l'entreprise lexicographique de La Porte (*Les Epithetes*, 1571) aux théories et aux pratiques de ces poètes, il s'agit de souligner la force de signification paradoxale que ces auteurs prêtent à une poétique de l'accessoire, à travers une approche non essentialiste des choses.

Roland Béhar (École des Hautes Études Hispaniques et Ibériques, Madrid), *Qu'est-ce qu'un terme « significatif » ? Scaliger et les apories de l'épithète poétique espagnole*.

Avec ses *Poeticæ libri septem* (1561), Scaliger occupe une place importante dans le développement de la théorie poétique espagnole de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, notamment dans les *Anotaciones a la poesía de Garcilaso* (1580) de Fernando de Herrera. Dans le débat espagnol sur les épithètes, la notion de *significatio* est souvent mise en avant. Or la définition que Scaliger en propose est loin d'être univoque et, si ces inconséquences ont déjà été mises en lumière, il importe d'en considérer les conséquences pour la description de l'expansion nominale en vernaculaire, où elle s'oppose notamment à celle d'un Brocense. Ce brouillage définitionnel, chez Scaliger et chez ses lecteurs espagnols, enrichit paradoxalement le débat autour de la propriété des termes, dont la polémique autour des *Anotaciones* est un bon exemple.

## 5. HOMÈRE À LA RENAISSANCE

Organisatrice : Sylvia D'Amico (Université de Savoie, Chambéry).

Présidente de séance : Susanna Gambino-Longo (Université Lyon 3).

~~~~~11

Silvia D'Amico (Université de Savoie, Chambéry), *Traduire Homère à la Renaissance : quels enjeux ?*

Les traducteurs d'Homère affichent souvent dans les préfaces qui accompagnent leurs ouvrages une conscience aiguë de l'importance de leur tâche, à la mesure de la difficulté. Mon étude se propose de relire selon une perspective comparatiste les préfaces des traductions d'Homère au seizième siècle en Italie et en France, dans le but de saisir les différentes attentes du public et les approches variées des traducteurs. Je ne me limiterai pas aux textes les plus célèbres, mais je me concentrerai aussi sur les préfaces des chants isolés : souvent publiées dans des éditions rares ou restées manuscrites, elles sont pourtant précieuses pour dresser un tableau précis de la théorie de la traduction au seizième siècle en partant de la traduction du « modèle des modèles », source inépuisable d'imitations, de réécritures et de commentaires.

Monica Barsi (Università degli Studi di Milano), *Le mythe de Mars renouvelé par les traductions d'Homère au XVI^e siècle.*

Le mythe de Mars connaît au cours du XVI^e siècle de nouvelles représentations par le biais des traductions d'Homère qui réintroduisent l'archétype d'Arès. Mars n'est plus seulement le dieu de la guerre tant de fois cité de manière métonymique ou métaphorique, mais il représente une nouvelle occasion pour réfléchir sur l'esprit guerrier. Dans ce sens, Ronsard se montre fidèle aux textes originaux d'Homère : Mars est représenté avec ses armes traditionnelles (*lance, hache et bouclier*) et les *rousins Thraciens*, dans la bataille avec Minerve, blessé par Diomède, prisonnier des Aloades, combattant dans la titanomachie, amant de Vénus. La réécriture des épisodes de l'*Iliade* et l'*Odyssée* renouvellent ainsi le mythe. Toutefois, un autre texte s'ajoute aux sources déjà connues, c'est l'*Hymne à Arès*, attribué à Homère depuis l'Antiquité. La circulation de cet hymne, avec ses commentaires et ses traductions, contribue à complexifier l'image de Mars, dont les contours sont encore à tracer.

Luisa Capodiecì (Université Paris I), *L'Odyssée de Fontainebleau entre texte et image.*

Au début des années 1540, Primaticcio entreprend à la demande de François I^{er} le décor de la grande galerie bâtie dans la nouvelle aile du château de Fontainebleau. C'est la première (et la dernière) fois que l'*Odyssée* est choisie comme sujet d'un cycle décoratif aussi important. Le choix d'Ulysse comme protagoniste du décor devient immédiatement compréhensible à la lumière de la tradition exégétique qui fait du héros homérique un *exemplum virtutis*. Toutefois, le contexte culturel bellifontain et la présence dans les *istorie* peintes d'éléments apparemment anodins par rapport au texte d'Homère poussent à associer à cette lecture morale une interprétation en clé néoplatonicienne. Les gravures de Theodoor van Thulden, qui offrent le témoignage le plus complet des fresques de Nicolò, permettent aussi de mettre en évidence une rhétorique de l'image qui est l'apanage exclusif du langage figuratif.

12

C o n s e i l d ' a d m i n i s t r a t i o n d u 2 8 s e p t e m b r e 2 0 1 3

~ ~ ~

Présents : Christine de Buzon (pour R.H.R.), Luisa Capodiecici, Jean-François Chappuit, Hugues Daussy, Véronique Ferrer, Jean-Marie Le Gall, Virginie Leroux, John O'Brien, Gérald Péoux, Bruno Petey-Girard, Magali Vène.

Excusés : Gary Ferguson, Isabelle His, Claude La Charité, Chiara Lastraioli, Patricia Eichel-Lojkine, Catherine Magnien.

1. APPROBATION DU PV DU CA DU 14 JUIN 2013

Le PV du CA du 14 juin 2013 est approuvé à l'unanimité des présents.

2. SITE INTERNET – RÉPERTOIRE DES SEIZIÉMISTES

Gérald Péoux a procédé à la migration du nouveau site sur le serveur OVH, mais en attendant sa mise en ligne officielle, l'ancien site est toujours accessible sur l'adresse <http://www.sfdes.fr>. Il a préféré faire coexister quelques temps encore les deux versions sous le même nom de domaine, les différentes questions soulevées lors des discussions menées depuis près de deux ans sur l'élaboration du nouveau site n'ayant pas été toutes complètement résolues. Attention, nous sommes proches des limites des capacités de stockage contractuellement admises par OVH : il va sans doute falloir acheter une extension. Gérald Péoux souligne que l'ancien site est bien représenté dans WebArchives (mieux encore que dans les Archives de l'Internet de la BnF).

Il indique que le nouveau site gère mal un certain nombre d'opérateurs mails (La Poste, Yahoo...) : ce qui pose un problème pour la fonction automatique de mailing souhaitée par Hugues Daussy. Il faudra donc sans doute continuer à faire les mailings « à la main »... Avant de lancer officiellement le nouveau site, Véronique Ferrer et Hugues Daussy doivent encore faire quelques modifications en ligne sur la liste des adhérents (suppression des personnes décédées, réception des nouvelles cotisations).

Il manque aussi un lien vers Persée pour la revue *Seizième siècle* (numéros en ligne) ; il faudrait que cette rubrique soit complétée par Catherine Magnien des tables des matières des numéros pas encore en ligne. Quant au *Bulletin de liaison*, on décide de mettre en ligne seulement l'année en cours ; Magali Vène enverra les fichiers PDF à Gérald Péoux. Bruno Petey-Girard s'occupe de rédiger le paragraphe « juridique » obligatoire pour la mise en ligne du *Répertoire des Seiziémistes* (qui donne accès à des données personnelles). Suggestion de Christine de Buzon : ajouter dans les notices un champ « date de la dernière actualisation ».

~~~~~13

Le nouveau site sera officiellement présenté par Gérard Péoux lors de l'AG du 18 janvier 2014 ; Bruno Petey-Girard l'annoncera dans le *Mot du Président* du bulletin n° 78 (décembre 2013), qui sera aussi envoyé par mail sous forme PDF. Il faudra aussi envoyer un mail à tous les sociétaires pour les informer des procédures de renseignement de leur fiche personnelle.

### 3. POINT SUR LES PUBLICATIONS

#### 3.1. Le Bulletin de liaison

Pour le numéro 78 (décembre 2013), les contributions sont attendues pour le 1<sup>er</sup> novembre, la copie devant être envoyée à l'imprimeur après le 11 novembre.

Pour la première fois, ce bulletin sera aussi envoyé sous forme PDF (via un mailing par Hugues Daussy).

#### 3.2. La Revue Seizième Siècle

Catherine Magnien, qui ne pouvait assister au CA, a envoyé un compte-rendu.

La préparation du n° 10/2014, avec la partie thématique « Genèses éditoriales » coordonnée par Anne Réach, avance très bien ; on attend encore des contributions pour la partie Varia mais c'est normal car les auteurs ont été contactés tardivement.

Hugues Daussy fait passer de la part de Gary Ferguson la liste des 19 propositions déjà reçues pour la partie thématique du n° 11/2015 (« Les évêques, les Lettres, les arts, la musique »)

#### 3.3. Le volume La Défaite au XVI<sup>e</sup> siècle

Toutes les contributions sont réunies. Jean-Marie Le Gall écrit actuellement l'introduction, tenant compte de la grande variété des approches (il souligne d'ailleurs qu'il aurait besoin de la part des membres du CA de conseils littéraires notamment, mais aussi philologiques...).

Les textes sont relus mais pas encore aux normes Droz.

L'objectif reste toujours de remettre le tapuscrit en janvier 2014

#### 3.4. Actes du colloque Copier et contrefaire

Les secondes épreuves ont été corrigées cet été ; la publication devrait donc avoir lieu avant la fin de l'année et les membres de la Société à jour de leur cotisation recevront le volume. Jeu d'étiquettes à prévoir.

#### 4. MANIFESTATIONS

##### 4.1. Colloque « François I<sup>er</sup> imaginé » (RHR/SFDES, printemps 2015)

Dates et lieux fixés : 9, 10 et 11 avril 2015 (jeudi-samedi) ; 9 avril à la BnF (site François-Mitterrand), avec ouverture du colloque et communications le matin, puis visite de l'exposition l'après-midi et concert de *Douce Mémoire* à 18h30 (démarches faites par Bruno Petey-Girard et Magali Vène) ; 10 et 11 avril à l'auditorium Colbert de l'INHA (démarches faites par Luisa Capodieci). Reste à repenser à une éventuelle visite de la galerie François I<sup>er</sup> à Fontainebleau le 12 (dimanche).

Le Comité scientifique va bientôt faire le point sur les propositions qui ont pu être lancées depuis le printemps et commencer à songer à l'organisation matérielle.

Pour la table ronde préparatoire au colloque, organisée par RHR à Lyon le 25 janvier 2014 (à la MSH), Jean-Marie Le Gall sera le représentant de la SFDES. Bruno Petey-Girard et Magali Vène y assisteront aussi.

##### 4.2. Rencontre autour des *Métamorphoses de Morphée* de Sylviane Bokdam (bibliothèque de l'Arsenal, 27 septembre 2013)

Luisa Capodieci et Virginie Leroux préparent leur intervention, en réponse à celle de Sylviane Bokdam.

#### 5. POINT TRÉSORERIE

Le CNL a bien versé la subvention de 2 500 euros (demandée en février et reçue fin juillet).

Cotisations 2013 reçues : 217 (étiage normal à cette période) ; il manque 96 adhérents 2012, auprès de qui une relance par mail sera faite par Hugues Daussy et Véronique Ferrer.

#### 6. QUESTIONS DIVERSES

##### 6.1. Demandes de patronage scientifique de la SFDES

Acceptées sur présentation d'un argumentaire détaillé :

- colloque « Les Muses sacrées », Vérone (27-28 novembre 2013), organisé par Rosanna Gorris et Véronique Ferrer ;
- colloque « Lire, interpréter, transmettre les *Adages* d'Érasme », Université Paris-Ouest-Nanterre-La Défense (13-15 mars 2014), organisé par Marie-Dominique Legrand, Mathieu de La Gorce, Nadia Cernogora et Alice

Vintenon [demande reçue après la réunion et acceptée sur soumission au CA par courriel].

## 6.2. Assurance à souscrire par la SFDES pour l'organisation de manifestations

Ce point est explicitement requis pour l'autorisation d'occupation gratuite d'espaces de la BnF (qui fait désormais l'objet d'une convention) ; l'un de ses articles précise : « L'occupant déclare être titulaire d'une police d'assurance couvrant les conséquences pécuniaires de sa responsabilité civile du fait des dommages qu'il ou ses préposés pourraient causer aux tiers, aux invités, à la BnF (locaux, biens et personnels), à l'occasion de son occupation. À défaut, la BnF se réserve la possibilité de ne pas lui permettre l'accès aux espaces prévus. Les montants garantis par la police d'assurance doivent être au minimum de 6 000 000,00 € par sinistre pour les dommages corporels et de 1 500 000,00 € par sinistre pour les dommages matériels et immatériels consécutifs. »

Bruno Petey-Girard s'est renseigné auprès de la MAIF et pour une assurance de ce style il faudrait compter 700 à 800 euros par an.

Véronique Ferrer indique qu'elle a fait la même démarche pour la Société des amis d'Agrippa d'Aubigné et pense que c'était plutôt de l'ordre de 150 euros.

Jean-Marie Le Gall qui s'occupe aussi d'une autre association organisant des spectacles souligne l'extrême nécessité de se pourvoir d'une assurance de ce type.

Christine de Buzon doit aussi se renseigner côté RHR (la question se pose pour le colloque de 2015).

[Finalement, après enquête auprès d'autres sociétés d'assurance, Bruno Petey-Girard a pu vérifier que la MAIF offrait des tarifs compétitifs pour ce type de garantie ; après consultation du CA par courriel, la SFDES souscrit donc cette police auprès de la MAIF pour une somme annuelle de 665,69 €].

## 6.3. Archives de la SFDES

Jean Vignes signale que dans son bureau de Paris VII il y a 3 m<sup>3</sup> de documents SFDES : anciens bulletins, nombreux numéros de la *Nouvelle Revue du Seizième Siècle*, nombreux volumes du colloque *Babel à la Renaissance* (1995), archives de la Présidence, bulletins de liaison, etc.

Bruno Petey-Girard s'occupera de la partie Présidence.

Pour les anciens bulletins, il faudrait constituer une collection complète avec un ou deux exemplaires de chaque numéro.

Lors de la prochaine journée d'agrégation (qui devrait se tenir à Paris VII), il faudra mettre à disposition des étudiants les volumes de la revue et du colloque.

**B r a n t ô m e e n s o n  
q u a t r i è m e c e n t e n a i r e  
1 6 1 4 - 2 0 1 4**



L'année 2014 sera celle du quatrième centenaire de l'anniversaire de Pierre de Bourdeille, sieur de Brantôme (1540-1614). Cet anniversaire, mentionné dans le livret officiel des célébrations nationales, donnera lieu à deux séries de manifestations dans la ville de Brantôme.

Dans la première semaine de juillet, sur l'initiative de la municipalité et de la Société des Amis de Brantôme, se succéderont films (les 3 et 5 juillet), spectacle musical et chants (groupe Viva Voce), spectacle théâtral autour de l'Air de Cour avec bal et buffet Renaissance. Le dimanche 6 juillet, sont prévus des promenades à Bourdeilles, à la Tour Blanche, à Saint Crépin-de-Richemont, un concert de musique ancienne et des lectures de textes de Brantôme.

D'autre part, un colloque consacré à l'écrivain débutera le samedi 4 octobre, l'après-midi, et se poursuivra le dimanche 5 toute la journée. Aux communications concernant l'homme de guerre et l'homme de cour seront intégrés, pour les illustrer, des spectacles de duels, d'escrime moderne, et de danses du XVI<sup>e</sup> siècle.

Le colloque se tiendra à l'abbaye et au château de Richemont (que fit bâtir Brantôme) où le marquis et la marquise de Traversay, ses descendants, qui ont toujours fort aimablement accueilli les seiziémistes lors des précédentes rencontres, les recevront pour le repas final.

Le comité, présidé par Madeleine Lazard, professeur émérite à l'université de Paris-III-Sorbonne Nouvelle et citoyenne d'honneur de la ville de Brantôme, comprend les deux autres citoyens d'honneur de la ville, Anne-Marie Cocula, ancienne présidente de l'université de Bordeaux III, vice-présidente du conseil d'Aquitaine, et Étienne Vaucheret, professeur à l'université de Pau, ainsi que la présidente et la secrétaire générale de la Société des Amis de Brantôme, Mesdames J. Espinasse et C. Distinguin.

Contact : Madeleine LAZARD

49 av. de l'Observatoire,

F-75014 Paris

[madzard@orange.fr](mailto:madzard@orange.fr)



## P u b l i c a t i o n s   r é c e n t e s

Cette liste n'a rien d'exhaustif.  
Toute information complémentaire est la bienvenue.



Giancarlo ABBAMONTE, Joana BARRETO, Teresa D'URSON, Alessandra PERRICCIOLI SAGGESE, Francesco SENATORE, *La battaglia nel Rinascimento meridionale. Moduli narrativi tra parole e immagini*, Roma, Viella, 2013.

Nicola ARICÒ, *Architettura del tardo Rinascimento in Sicilia. Giovannangelo Montorsoli a Messina (1547-57)*, Firenze, Olschki, 2013.

Alessandro BARBERO, *Lepanto. La battaglia dei tre imperi*, Roma-Bari, Laterza, 2012.

Gennaro Maria BARBUTO, *Machiavelli*, Roma, Salerno, 2013.

Leonard BARKAN, *Mute Poetry, Speaking Pictures*, Princeton University Press, 2012.

Eugenio BATTISTI, *Michelangelo: fortuna di un mito. Cinquecento anni di critica letteraria e artistica*, a cura di Giuseppa Saccaro Del Buffa, Firenze, Olschki, 2012.

Philip BENEDICT, *Le regard saisit l'histoire. Les Guerres, Massacres et Troubles de Tortorel et Perissin*, Genève, Droz, 2012.

Fabrizio BIFERALI, *Tiziano. Il genio e il potere*, Roma-Bari, Laterza, 2013.

Jane BRIDGEMAN, *A Renaissance Wedding. The Celebrations at Pesaro for the Marriage of Costanzo Sforza & Camilla Marzano d'Aragona (26 – 30 May 1475)*, Turnhout, Brepols, 2013.

Virginia BRILLIANT, Frederick ILCHMAN, *Paolo Veronese: A Master and His Workshop in Renaissance Venice*, New York, Scala Publishers, 2013.

Stijn BUSSELS, *Spectacle, Rhetoric and Power. The Triumphal Entry of Prince Philip of Spain into Antwerp*, Amsterdam, Rodopi, 2012.

Giorgio CARVALE, *Predicazione e Inquisizione nell'Italia del Cinquecento : Ippolito Chizzola tra eresia e controversia antiprottestante*, Bologna, Il mulino, 2012.

*Catalogo delle edizioni del XVI secolo della Biblioteca Moreniana*, vol. I: 1501-1550, a cura di Simona Periti, Firenze, Olschki, 2012.

18  
Giorgio CATTO, *Cristiani senza pace : la Chiesa, gli eretici e la guerra nella Roma del Cinquecento*, Roma, Donzelli, 2012.

*Celestial Novelties on the Eve of the Scientific Revolution (1540-1630)*, edited by Dario Tessicini and Patrick J. Boner, Firenze, Olschki, 2013.

Sally J. CORNELISON, *Art and the Relic Cult of St. Antoninus in Renaissance Florence*, London, Ashgate, 2012.

Paola COSENTINO, *Le virtù di Giuditta. Il tema biblico della «mulier fortis» nella letteratura del Cinquecento e del Seicento*, Roma, Aracne, 2012.

Gianluca CUOZZO, *Dentro l'immagine. Natura, arte e prospettiva in Leonardo da Vinci*, Bologna, Il Mulino, 2013.

[Celio Secondo CURIONE], *Pasquillorum tomus primus*, a cura di Damiano Mevoli, presentazione di Davide Dalmas, Manziana, Vecchiarelli, 2012.

Annalisa D'ASCENZO, *Cultura geografica e cartografica in Italia alla fine del Cinquecento : il Trattato universale di Urbano Monte*, Roma, Viella, 2012.

Paul DAVIES, David HEMSOLL, *Renaissance and Later Architecture and Ornament*, Turnhout, Brepols, 2013.

Ennio DE BELLIS, *Nicoletto Vernia. Studi sull'aristotelismo del XV secolo*, Firenze, Olschki, 2012.

Chiara DE CAPRIO, *Scrivere la storia a Napoli tra Medioevo e prima età moderna*, Roma, Salerno, 2013.

Edoardo DEMO, *Mercanti di terraferma : uomini, merci e capitali nell'Europa del Cinquecento*, Milano, Angeli, 2012.

*Fabulae pictae: miti e storie nelle maioliche del Rinascimento*, a cura di Marino Marini, Firenze, Firenze Musei - Giunti, 2012.

Marsilio FICINO, *Commento al "Parmenide" di Platone*, premessa, introduzione, traduzione e note di Francesca Lazzarin. Prefazione di Alfonso Ingegno, Firenze, Olschki, 2012.

Mary E. FRANK, Blake DE MARIA, *Reflections on Renaissance Venice: A Celebration of Patricia Fortini Brown*, Milano, 5Continents, 2013.

Barbara FURLOTTI, *A Renaissance Baron and His Possessions: Paolo Giordano I Orsini, Duke of Bracciano (1541-1585)*, Turnhout, Brepols/UCLA, 2012

19

Antonio GERAMICCA, *Agnolo Bronzino. "La dotta penna al pannel dotto pari"*, Roma, Universitalia, 2013.

Jean-François GILMONT, *Insupportable mais fascinant. Jean Calvin ses amis, ses ennemis et les autres*, Turnhout, Brepols, 2012.

Giovanni Battista GIRALDI CINTIO, *Ecatommiti*, a cura di Susanna Villari, Roma, Salerno, 2012.

*Girolamo Ruscelli dall'accademia alla corte alla tipografia*, Atti del convegno internazionale, a cura di Paolo Marini e Paolo Procaccioli, Manziana, Vecchiarelli, 2012.

Emanuelle HÉNIN, François LECERCLE, Lise WAJEMAN, *La théorie subreptice - Les anecdotes dans la théorie de l'art (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, Turnhout, Brepols, 2012.

Sally Anne HICKSON, *Women, Art and Architectural Patronage in Renaissance Mantua. Matrons, Mystics and Monasteries*, Farnham, Ashgate, 2012.

Michael HIRST, *Michelangelo, Volume I: The Achievement of Fame, 1475–1534*, New Haven, Yale University Press, 2013.

Peter HOWARD, *Creating Magnificence in Renaissance Florence*, Toronto, Centre for Reformation and Renaissance Studies, University of Toronto, 2012.

Mario INFELISE, *I libri proibiti. Da Gutenberg all'Encyclopédie*, Roma-Bari, Laterza, 2013.

Eric JORINK, Bart RAMAKERS, *Art and Science in the Early Modern Netherlands / Kunst en wetenschap in de vroegmoderne Nederlanden*, Zwolle, Waanders BV-Uitgeverij, 2012.

Ethan Matt KAVALER, *Renaissance Gothic. Architecture and the Arts in Northern Europe, 1470–1540*, New Haven, Yale University Press, 2012.

Jérémie KOERING, *Le Prince en représentation. Histoire des décors du palais ducal de Mantoue au XVI<sup>e</sup> siècle*, Arles, Actes Sud, 2013.

*Late Raphaël*, sous la direction de Miguel Falomir, Turnhout, Brepols, 2013.

*Les Livres de la famille d'Alberti. Sources, sens et influence*, éd. par S. Dutheillet de Lamothe, E. Leclerc, M. Paoli, Paris, Classiques Garnier, 2013.

Laura LEPRI, *Del denaro o della gloria : libri, editori e vanità nella Venezia del Cinquecento*, Milano, Mondadori, 2012.

20  
*I Libri delle Battaglie : la Rotta di Ravenna del 1512 e l'arte militare nel Cinquecento nelle collezioni antiche della Biblioteca Classense : numero speciale*, a cura di Claudia Giuliani, Ravenna, Longo, 2012.

Simon MCKEOWN, *Otto Vaenius and His Emblem Books*, Genève, Droz, 2012.

Francesco MARCOLINI, *Scritti. Lettere, dediche, avvisi ai lettori*, a cura di Paolo Procaccioli, Manziana, Vecchiarelli, 2013.

*Michiel Coxcie (1499-1592) and the Giants of His Age*, sous la direction de Koenraad JONCKHEERE, Turnhout, Brepols, 2013.

Lisa MONNAS, *Renaissance Velvets*, London, V & A Publishing, 2012.

Bernardino OCHINO, *Apologi*, a cura di Franco Pierno, Manziana, Vecchiarelli, 2012.

Aulo Gello PARRASIO, *De rebus per epistolam quaesitis (Vat. Lat. 5233, ff. 1r-53r)*, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 2013

Pietro PETTERUTI PELLEGRINO, *La negligenza dei poeti : indagini sull'esegesi della lirica dei moderni nel Cinquecento*, Roma, Bulzoni, 2013.

Lionello PUPPI, *Tiziano. L'epistolario*, Firenze, Alinari 24 Ore, 2012.

*The Rebirth of Platonic Theology*. Proceedings of a conference held at The Harvard University Center for Italian Renaissance Studies Villa I Tatti and the Istituto Nazionale di Studi sul Rinascimento (Florence, 26-27 April 2007) for Michael J.B. Allen. Edited by James Hankins and Fabrizio Meroi, Firenze, Olschki, 2013.

Virginia REINBURG, *French Books of Hour. Making an Archive of Prayer, c. 1400–1600*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012.

Dennis E. RHODES, *Giovanni Battista Leoni diplomatico e poligrafo*, Manziana, Vecchiarelli, 2013.

Denis RIBOULLAUT, *Rome en ses jardins. Paysage et pouvoir au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, CTHS – INHA (coll. « L'Art et l'Essai », 12), 2013.

David RIJSER, *Raphael's Poetic. Art and Poetry in High Renaissance Rome*, Chicago, University of Chicago Press, 2012.

Alexander SAMSON, *Locus Amoenus. Gardens and Horticulture in the Renaissance, Renaissance Studies* (numéro spécial), 2012.

~~~~~21

Daniele SANTARELLI, *Il papato di Paolo 4. nella crisi politico-religiosa del Cinquecento*, Roma, Aracne, 2012.

Ingrid A. R. de SMET, *La Fauconnerie à la Renaissance. Le Hieracosophon (1582-1584) de Jacques Auguste de Thou*, Genève, Droz, 2013.

Victor STOÏCHITA, *Le Corps transparent*, Roma, L'Erma de Bretschneider, 2013.

Storia della Biblioteca Apostolica Vaticana, I: Le origini della Biblioteca Vaticana tra Umanesimo e Rinascimento (1447-1534), a cura di Antonio Manfredi, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, 2010 ; II: *La Biblioteca Vaticana tra Riforma cattolica, crescita delle collezioni e nuovo edificio*, a cura di Massimo Ceresa, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, 2012.

Urban Carnival. Festive Culture in the Hanseatic Cities of the Eastern Baltic, 1350-1550, Anu MÄND (dir.), Turnhout, Brepols, 2013.

Kia VAHLAND, *Lorbeeren für Laura. Sebastiano del Piombos lyrische Bildnisse schöner Frauen*, Oldenbourg Akademieverlag, 2011.

Antonio VALLISNERI, *Che ogni italiano debba scrivere in lingua purgata italiana*, a cura di Dario Generali, Firenze, Olschki, 2013.

Varchi e altro Rinascimento, cura di Salvatore Lo Re e Franco Tomasi, Manziana, Vecchiarelli, 2013.

Michel WEEMANS, *Herri Met de Bles. Les ruses du paysage au temps de Bruegel et d'Erasmus*, Paris, Hazan, 2013.

Donald WEINSTEIN, *Savonarola. Ascesa e caduta di un profeta del Rinascimento*, Bologna, Il Mulino, 2013.

Melinda WILCOX SCHLITT, *Gifts in Return: Essays in Honour of Charles Dempsey*, Toronto : Centre for Reformation and Renaissance Studies, 2012.

Cristina ZAMPESE, *Tevere e Arno : Studi sulla lirica del Cinquecento*, Milano, Franco Angeli, 2012.

Giuseppina ZAPPELLA, *L'iniziale*, Manziana, Vecchiarelli, 2013.

22

L i v r e s r e ç u s (n o t i c e s s i g n a l é t i q u e s)

~ ~ ~

Leon Battista ALBERTI, *De la famille*, présentation, traduction et annotation M. CASTRO, Paris, Les Belles Lettres, 2013, 426 p., 35 €.

Au moment où paraissent les études sur *Les Livres de la famille d'Alberti - Sources, sens et influence* (Classiques Garnier) paraît également une traduction qui rend enfin accessible en français ce texte capital de la pensée de la Renaissance.

Dans ce qui est à la fois un livre philosophique et une œuvre littéraire, Alberti aborde le rôle social, politique et économique de la famille entendue en différents sens : cellule restreinte des parents et des enfants ou ensemble plus large incluant ceux qui travaillent pour une famille (domestiques, intendants, employés, etc.). La forme dialoguée rend possible la complémentarité des points de vue ou souligne au contraire les tensions et met ainsi en place, dans un contexte humaniste qui valorise peu les activités commerciales au profit d'une vie contemplative, une réflexion ouverte ; sans doute est-elle limitée par ce qu'est son auteur – Alberti n'est pas un de ces marchands-banquiers dont l'existence justifie l'écriture-même du livre –, mais elle occupe une place essentielle en ce qu'elle rend compte de l'évolution des mentalités vers le capitalisme. À la fois théoriques et ancrés dans le réel, les quatre livres de dialogues *De la famille*, écrits en italien, sont directement destinés aux hommes d'affaires florentins qui détiennent les clés de la prospérité de la ville. Pour atteindre les objectifs qui sont les siens, Alberti infuse dans la langue parlée en Toscane une culture qui n'existe que dans les langues classiques tout en jouant de variations qui donnent une certaine vie au dialogue. Tels sont les défis que le traducteur a relevés et dont il s'explique dans une brève note liminaire. Un léger appareil de notes éclaire les allusions et donne les références de quelques sources de l'auteur.

Les arrière-boutiques de la littérature, Auteurs et imprimeurs-libraires aux XVI^e et XVII^e siècles, sous la direction de Edwige KELLER-RAHBÉ, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2010, 262 p., 24 €. (Cribles XVI^e-XVIII^e)

Ce volume propose onze contributions à l'histoire littéraire de l'édition en France précédées d'une introduction et suivies d'orientations bibliographiques. L'introduction, très suggestive, examine différentes formes de collaboration ou de co-élaboration entre auteurs et libraires-imprimeurs.

La première partie de l'ouvrage a pour titre « Dans l'atelier : ingérences d'imprimeurs-libraires » et rassemble l'étude de Clément Brot sur les bois des *Comptes amoureux* (D. de Harsy) et celle de Guillaume de Sauza sur O. Arnoullet, probable imprimeur du *Moy de May*, premier recueil poétique de Guillaume des Autelz.

La deuxième partie porte sur trois auteurs. Florence Bonifay analyse le lien d'amitié et de soutien mutuel entre Joachim Du Bellay et Frédéric Morel, de 1558 à 1560 et la fidélité de Morel qui imprima les œuvres posthumes progressivement enrichies grâce à deux privilèges. Les deux études suivantes concernent deux femmes du XVII^e siècle dont la stratégie fut bien différente. Nathalie Grande a enquêté sur le grand nombre de libraires de Madeleine de Scudéry en distinguant deux moments, celui de la collaboration avec Georges de Scudéry qui signait seul les romans, et celui où M. de Scudéry fit ses choix, toujours en gardant son anonymat. E. Keller-Rahbé retrace la collaboration entre Claude Barbin et Marie-Catherine Desjardins – dite Madame de Villedieu – entre 1660 et 1675 date où la romancière se retire du monde littéraire.

La troisième partie du volume a pour titre « Contourner les libraires : résistances d'auteurs ». Michèle Clément étudie chronologiquement la publication des textes ou pièces de Scève chez quatre imprimeurs lyonnais à partir de 1535, la fidélité à J. de Tournes à compter de 1545 et l'exception de l'*Entrée* de Henri II chez Roville en 1549. Isabelle Trivisiani-Moreau présente un tableau commenté de la production de François Charpentier (1620-1702) académicien polygraphe qui donnait volontiers une image négative des libraires évoqués comme des hommes d'argent. Nancy Oddo montre comment la fiction du libraire entre au contraire dans la stratégie d'écriture de Jean-Pierre Camus qui sert la dévotion civile. La première annexe de son étude établit chronologiquement la présence du libraire-imprimeur dans les ouvrages de l'évêque de Belley. La seconde réunit des avis d'imprimeurs ou de libraires « aux lecteurs » et en souligne la proximité de style avec Camus.

La quatrième et dernière partie étudie les stratégies marchandes et les politiques éditoriales dans trois genres. Michèle Rosellini analyse les risques et bénéfices liés à la publication du *Parnasse satyrique* (1622-1625) pour ses libraires éditeurs en reprenant la configuration des recueils satyriques de l'arrière-plan dès 1603. M. Rosellini note que les recueils « gaillards » du début du siècle affichaient leur contenu alors que les recueils satyriques, « virtuellement destinés à l'ensemble du lectorat », intéressent par le fait les autorités politiques et judiciaires. Claudine Nédélec se penche sur les rapports entre la librairie et le genre burlesque, de la *Satyre Ménippée* au *Paris burlesque* de Berthod mais aussi chez Dassoucy et Scarron ; elle analyse différentes publications dont les brochures des libraires du Pont-Neuf et diverses fictions éditoriales. Christian Zonza étudie les nouvelles historiques et leurs libraires en soulignant que ce nouveau genre contribue à renouveler les pratiques éditoriales mais aussi les rapports entre libraires et auteurs. En dépit de quelques petites coquilles, l'ouvrage se recommande par des perspectives nouvelles sur le « métier d'écrivain », la représentation des métiers du livre mais aussi par l'analyse de l'entrée en fiction de certains libraires éditeurs.

Matteo BANDELLO, *Aleran et Adélasie. Édition et traduction de la nouvelle 2,27 d'après un manuscrit autographe inconnu*, éd. et trad. A. TURA, Genève, Droz, 2013, 96 p. (Cahiers d'Humanisme et Renaissance, 113)

La découverte d'un manuscrit autographe de Bandello suggère la présente édition et permet quelques analyses sur l'écriture des *Novelle*. L'introduction décrit le manuscrit de présentation dédié à Paolo Del Carretto, ainsi que les éditions imprimées. Elle examine l'écriture de Bandello, rappelle les mutations que les traductions – surtout celle de Belleforest – lui font subir et s'attarde sur la langue : le manuscrit comporte en effet un certain nombre de variantes par rapport à sa première édition lucquoise (1554), variantes qui permettent de trouver en Bandello un auteur assez indifférent aux préceptes linguistiques de Bembo et d'apprécier la part de l'éditeur toscan dans la substance linguistique des *Novelle* ; ces remarques permettent un examen linguistique approfondi de l'édition lyonnaise de 1573 (*La Quarta Parte de la Novelle*) qui, elle, suit les traits caractéristiques des autographes. Le texte du manuscrit est édité en regard de la traduction, les variantes de l'édition lucquoise sont indiquées en pied de page.

François de BELLEFOREST, *Le Cinquiesme tome des Histoires tragiques*, éd. H.-T. CAMPANGNE, Genève, Droz, 2013, 804 p. (Textes Littéraires Français, 622)

Les douze histoires tragiques parues en 1572 – huit d'entre elles étaient déjà parues dès 1570 – marquent un changement dans l'écriture de Belleforest : à l'imitation-traduction des *novelle* de Bandello se substitue celle d'un auteur qui invente et place son écriture narrative dans le prolongement de son écriture de cosmographe ; les histoires de ce volume conduisent le lecteur sur trois continents et retracent des étapes marquantes de l'histoire des civilisations ; elles combinent à leur manière les lacunes et les silences du discours historico-géographique. Placées sous le signe de la variété, de la diversité, elles n'en sont pas moins subtilement combinées pour former des diptyques thématiques ; ainsi se manifeste la volonté que Belleforest a d'offrir à ses lecteurs une réflexion sur le sens de l'histoire. Cette volonté ne l'empêche pas de faire à sa manière œuvre de mythographe : les mythes classiques font l'objet de diverses formes de remotivation tandis que se créent et se diffusent plusieurs grands mythes modernes. Le genre de l'histoire tragique entretient une relation étroite avec la tragédie à qui elle emprunte volontiers son vocabulaire et sa structure. Dans le cas des histoires du *Cinquiesme tome*, cet amont se double d'un aval puisque deux des nouvelles qu'il propose ont été portées à la scène. Par ailleurs, les histoires tragiques reposent sur un jeu complexe d'attribution partielle et de déguisement de sources, de témoignages dignes de foi, voire de témoignage oculaire de l'auteur ; cette dimension de témoignage n'est pas sans lien avec la place occupée par la justice dans les récits. Tous ces points sont développés par l'éditeur dans une longue introduction (p. IX-CXIII). Le texte fidèlement suivi est celui de l'édition publiée chez Hulleau en 1572 ; les variantes des éditions de 1570 (pour huit nouvelles) et de 1580 ont été relevées et une annotation précise éclaire les


~~~~~25

obscurités et allusions du texte. Un ensemble d'annexes, un index et un glossaire complètent l'édition critique annotée.

Jean BODIN, *Les Six Livres de la République – De Republica libri sex. Livre premier – Liber I*, éd. crit. bilingue par M. TURCHETTI, Paris, Classiques Garnier, 2013, 828 p., 76 €. (Bibliothèque d'histoire de la Renaissance, 3)

Mario Turchetti propose pour la première fois une édition du texte le plus connu de Bodin dans une édition bilingue. Comme on le sait, en 1576, l'auteur avait publié en français ses *Six livres de la République* par lesquels il essayait de restaurer les bases institutionnelles du royaume de France ébranlé par les guerres intestines et par une contestation du pouvoir royal ; dix ans plus tard, il en propose une édition où il redéfinit et précise sa pensée avec les ressources – et les contraintes – de la langue latine. Soigneusement éditée en regard l'une de l'autre, ces deux éditions permettent de saisir les évolutions et les nuances d'une pensée politique majeure de la seconde partie de la Renaissance française. Une savante annotation précise les sources citées par Bodin, fournit les éclaircissements historiques nécessaires à la pleine compréhension du texte et relève les principales différences entre texte français et texte latin. Le texte français ne fait pas l'objet d'une édition critique *stricto sensu* ; afin d'offrir le texte le plus complet, Turchetti a en effet établi un texte de référence basé essentiellement sur les trois éditions de 1593 tout en les comparant aux éditions publiées entre 1576 et 1579 ; certaines variantes ont été retenues. Pour le texte latin, l'édition suivie est celle parue à Genève en 1591. Une riche introduction replace l'auteur et son texte au cœur de la situation qui fut la leur ; son plan simple, clair et efficace présente une vie et une époque, une œuvre et un système d'idées au sein duquel les *Six livres de la République* prennent, malgré des difficultés de lecture, un sens à la fois précis et très nuancé et où Bodin se fait théoricien de la souveraineté – et non de l'absolutisme. Un glossaire très fouillé permet d'échapper aux pièges d'un vocabulaire parfois technique ; une bibliographie des sources de Bodin, de ses œuvres et d'une sélection d'études ferme ce volume.

Stéphane BONNET, *Droit et raison d'État*, Paris, Classiques Garnier, 2012.

Œuvre d'un philosophe, cet ouvrage examine les rapports entre la raison d'État et le droit, en insistant sur le poids de l'héritage juridique médiéval dans l'émergence de ce concept. Au fil d'une démonstration solidement structurée, l'auteur décrit et analyse une mutation qui voit l'irruption de la nécessité d'une violence d'État. Il analyse la genèse d'une première raison d'État fondée seulement sur la volonté du prince et consacre tout un chapitre à la conception machiavélienne. Le théoricien florentin rejette la tradition juridique médiévale et s'engage dans une conception de la politique où n'interviennent que des fins humaines dans leur rapport à la moralité et à la nécessité. L'ordre civil n'est ainsi pas soumis à un ordre naturel qui serait lui-même subordonné à un ordre divin. La pensée développée par Giovanni Botero dans son traité *Della ragione di Stato* est ensuite étudiée. Botero s'oppose à Machiavel en ce qu'il récuse une conception de la raison d'État fondée

sur l'immoralisme, sur la transgression répétée des commandements divins, mais il ne prône pas un simple retour à une fondation théologique du politique. Il reprend plutôt à son compte, sous le nom de raison d'État, une conception du politique délivrée de toute relation à la moralité transcendante venue de Dieu, une conception amoralisée telle que Machiavel l'envisageait déjà. Et dans cette perspective il introduit la distinction entre raison d'État ordinaire et raison d'État extraordinaire et prétend montrer de quelle manière une raison d'État ordinaire peut employer des moyens tout à fait compatibles avec les exigences de la morale chrétienne. Il s'efforce ainsi de refonder l'ordre juridique afin de maîtriser la nécessité dont se réclament les princes afin d'user de la raison d'État. L'auteur évoque enfin Bodin, qui a influencé Botero et qui s'inscrit dans le même mouvement de rationalisation de l'usage de la raison d'État qui doit, dans l'idéal, s'articuler avec le bien public.

*Calvin insolite*, Franco GIACONE (dir.), Paris, Classiques Garnier, 2012.

Fruit d'un colloque tenu à Florence en 2009, à l'occasion du cinq-centième anniversaire de la naissance de Calvin, cet ouvrage rassemble une trentaine de contributions ventilées en cinq parties thématiques. Une première section est consacrée à la langue de Calvin et ses caractéristiques, notamment à travers l'*Institution de la religion chrétienne*. La réception de l'œuvre d'un Réformateur est ensuite évoquée en deux temps. La deuxième partie est consacrée au monde protestant à travers plusieurs éclairages ponctuels qui mettent en valeur l'influence de Calvin ou ses rapports avec différents personnages. Sont ainsi évoqués entre autres les Vaudois du Luberon, Luther, l'Église anglicane et Rousseau. Une troisième section regroupe les contributions dédiées à l'influence du Réformateur dans le monde catholique. Pierre Doré, Postel, Maldonat, Montaigne, Du Perron et Gaffarel sont successivement évoqués. La thématique de la quatrième section de l'ouvrage se rapproche en partie de la précédente en ce qu'elle étudie les adversaires de Calvin, à cette nuance près qu'ils ne sont pas tous catholiques. Les différents articles abordent les cas de Curione, Castellion, Servet, Bolsec, Panigarola et Sozzini. Enfin, la dernière partie s'intéresse à quelques éditions de Calvin, notamment celle de l'*Institution* de 1541, ainsi qu'à ses portraits gravés. Riche de plus de 600 pages, cet ouvrage éclaire ainsi nombre d'aspects rarement évoqués de la vie, de l'œuvre et de la réception de Calvin, d'où le titre qui lui a été donné par son éditeur : « Calvin insolite ».

*Certitude et incertitude à la Renaissance*, dir. M.-T. JONES-DAVIES, textes réunis par M. JONES-DAVIES et F. MALHOMME, Turnhout, Brepols, 2013, ill., 195 p.

Trentième volume à témoigner des activités de la Société internationale de recherches interdisciplinaires sur la Renaissance (S.I.R.I.R.), le présent ouvrage parcourt en onze articles un très riche thème pour une période marquée par un grand mouvement de rationalisation du savoir. L'architecture (A. Angelini), le discours scientifique en cours de constitution (M. Marrache-Gouraud), mais aussi le droit (B. Méniel), l'histoire selon Machiavel (J. Lacroix) sont examinés au

prisme des méthodes qui permettraient l'élaboration de leur certitude propre. Le discours montaignien retient deux auteurs : A. Tournon examine son art de se prononcer dans l'incertitude, tandis que B. Roger-Vasselín s'attache à l'emploi de *certain* et *incertain* chez Montaigne pour envisager à la fois l'incertitude du discours et le discours de l'incertitude des *Essais*. S. Georget considère la relation maître-disciple dans un mouvement qui va de la « certitude pour l'autre à la certitude pour soi ». T. Hoenselaars et E. Paganelli s'intéressent au théâtre anglais de la fin du siècle (*Sir Thomas More* et les héros tragiques shakespeariens). Le volume se referme sur une ouverture, celle des « espaces de l'incertitude », de la *camera obscura* au paysage des miniatures élisabéthaines en passant par quelques paroles de Miranda dans *La Tempête* (M.-M. Martinet). Ces réflexions multiples soulignent, au cœur de tensions difficiles à résoudre, la place d'un doute constitutif de la grandeur humaine promue par l'humanisme de la Renaissance.

Monique CHATENET et Pierre-Gilles GIRAULT, *Fastes de cour. Les enjeux d'un voyage princier à Blois en 1501*, préface de Colette BEAUNE, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, 175 p., 20 €. (Histoire)

En 1501, l'archiduc d'Autriche Philippe le Beau et son épouse Blanche de Castille traversent le royaume de France pour se rendre en Espagne. Louis XII et Anne de Bretagne les accueillent au château de Blois pour discuter des fiançailles entre Claude de France et le futur Charles Quint. Le compte rendu original des fastueuses magnificences organisées à cette occasion est perdu, mais il est connu, notamment, dans la version de l'érudit du XVII<sup>e</sup> siècle Pierre Dupuy reprise ensuite par Théodore et Denis Godefroy. Ce texte constitue le noyau de l'étude de Monique Chatenet et de Pierre-Gilles Girault, qui brossent un tableau très vivant de la vie de cour autour de 1500. Dans un premier temps, le lecteur est invité à suivre le parcours du cortège archiducal des frontières du Nord jusqu'à Blois et à entrer virtuellement dans le château dont on essaye de restituer la disposition et l'aménagement. Il est ensuite convié à participer aux réjouissances et aux fastes de la cour. Les auteurs analysent le contexte historique, le cérémonial, les codes vestimentaires, et l'ameublement du château. Un index prosopographique de « la relation Dupuy-Godefroy » conclut l'ouvrage.

*Clément Janequin, un musicien au milieu des poètes*, Olivier HALÉVY, Isabelle HIS, Jean VIGNES (dir.), Paris, Société Française de Musicologie, 2013, 498 p.

Réunissant des travaux d'historiens, de musicologues et de littéraires, ce livre est le premier depuis 1948 à se consacrer spécialement au célèbre compositeur Clément Janequin (ca 1485-1558). En faisant le point des connaissances sur sa vie, son œuvre et son succès, il prend le parti original d'explorer les liens du musicien avec la poésie de son temps, et précise sa singularité dans l'expérimentation des potentialités expressives de la polyphonie. Le musicien, qui a brillé trente ans au firmament de la musique vocale de la Renaissance, a en effet illustré avec vivacité tous les genres de la chanson profane et développé un usage spectaculaire de la polyphonie, notamment avec ses fameuses *chansons*

*descriptives*, multipliant onomatopées et interjections, combinant les expériences rythmiques avec un contrepoint sophistiqué dont le réalisme saisissant semble nous donner à entendre la bande-son du XVI<sup>e</sup> siècle, du « chant des oiseaux » au « caquet des femmes », en passant par le vacarme des batailles. Mais sous des formes diverses, onomatopées et recherche sonore se retrouvent au même moment dans la littérature humaniste, la poésie et la musique de la Renaissance. Janequin s'approprie des traditions anciennes, met en musique les poètes contemporains, et ses chansons stimulent à leur tour l'écriture d'un Rabelais, animé du même désir de libérer les potentialités de la voix et de trouver dans la matérialité du langage un moyen expressif nouveau.

Une première partie consacrée à la vie et à la carrière du musicien comprend les contributions de Christelle Cazaux-Kowalski (sur la biographie) et d'Audrey Boucaut-Graille (sur l'œuvre imprimée) ; la deuxième partie, intitulée « Réalisme sonore et musique verbale autour de Janequin », réunit les textes d'Isabelle Ragnard (sur la chanson descriptive avant la Renaissance), Laurent Vissière (sur le genre des cris), Hélène Casanova-Robin (sur Pontano), Agnès Rees (sur Ronsard) ; la troisième partie s'attache à évoquer « Une révolution musicale » (contributions d'Annie Coeurdevey sur le figuralisme, Jean Duchamp sur la musique spirituelle, Isabelle His sur le genre de la *Bataille*, Jacques Barbier sur les chansons remaniées et Jeanice Brooks sur la chanson obscène). Enfin, « La poésie en liberté », à laquelle est consacrée la quatrième partie, présente les textes de Frank Dobbins (sur Marot et Rabelais), Claire Sicard (sur Saint-Gelais), François Rouget (sur Ronsard), Jean Vignes (sur Janequin poète), Philippe Caron (sur le sens caché du *Chant des oiseaux*), Olivier Halévy (sur Bertrand Berger) et Loris Petris (sur l'onomatopée). Illustré de nombreux fac-similés, images et exemples musicaux, l'ouvrage se termine avec une quarantaine de pages d'Annexes qui proposent un catalogue sommaire des œuvres de Clément Janequin, ainsi qu'une anthologie de textes signés de la main du compositeur, et de textes littéraires citant son nom.

*A Companion to Marguerite de Navarre*, Gary Ferguson et Mary B. McKinley (dir.), Leyde et Boston, Brill, 2013, x + 406 p. (Brill's Companions to the Christian Tradition, 42)

Offrant une présentation de la vie et de l'œuvre de Marguerite de Navarre qui fait le point sur la critique existante et propose de nouvelles lectures, ce volume se destine à un lectorat d'étudiants aussi bien que de spécialistes. On trouvera, après l'introduction des éditeurs, les contributions suivantes : Jonathan A. Reid, « Marguerite de Navarre and Evangelical Reform » ; Jean-Marie Le Gall, « Marguerite de Navarre : the Reasons for Remaining Catholic » ; Philip Ford, « Neo-Platonic Themes of Ascent in Marguerite de Navarre » ; Isabelle Garnier et Isabelle Pantin, « Opening and Closing Reflections : the *Miroir de l'âme pécheresse* and the *Miroir de Jésus-Christ crucifié* » ; Reinier Leushuis, « Speaking with the Dead : Spirituality, Mourning, and Memory in the *Dialogue en forme de vision nocturne* and *La Navire* » ; Cynthia Skenazi, « *Les Prisons'* Poetics of Conversion » ; Jan Miernowski, « *Chansons Spirituelles* – Songs for a

‘Delightful Transformation’ » ; Olivier Millet, « Staging the Spiritual : The Biblical and Non-Biblical Plays » ; Gary Ferguson et Mary B. McKinley, « The Heptaméron : Word, Spirit, World ».

Tatiana DEBBAGI BARANOVA, *À coups de libelles. Une culture politique au temps des guerres de religion (1562-1598)*, Genève, Droz, 2012, 520 p.

Fruit d’une thèse soutenue en Sorbonne en 2006 et remaniée en vue de son édition, ce livre est une réflexion sur la place des libelles dans le développement d’une culture politique pendant les guerres de religion, ou plutôt sur l’usage de ces écrits polémiques comme une culture politique en elle-même. Assis sur la consultation et l’analyse d’un grand nombre de pièces sorties de la plume d’auteurs de toutes sensibilités, catholiques comme réformés, modérés comme intransigeants, l’ouvrage défend une thèse centrale selon laquelle un écrit de combat n’a de sens que dans le contexte étroit de sa rédaction et de sa publication. Il faut donc, pour en comprendre avec finesse le contenu et les objectifs, le situer avec une précision quasi-chirurgicale dans le processus éditorial souvent galopant qui caractérise l’abondante production libelliste de cette période éminemment troublée qui a favorisé le développement sans précédent d’une littérature politico-religieuse (ou théologico-politique) étroitement reliée à une suite d’événements non moins foisonnants. Tout l’effort de l’auteur est ainsi de montrer comment l’écrit s’insère réellement dans l’action, le combat et les pratiques politiques de ce demi-siècle qui a vu le plein épanouissement de ces joutes pamphlétaires. Afin d’illustrer ce postulat, l’analyse focalise son attention sur une série de cas particuliers à valeur exemplaire. Les cinq chapitres de l’ouvrage sont donc autant de coups de projecteur qui éclairent les logiques d’action qui conditionnent la production et l’usage des discours. Les deux premiers chapitres offrent une exploration de l’atelier du polémiste qui doit justifier le recours au libelle afin de porter la controverse sur la place publique et user de stratégies rhétoriques et littéraires afin d’emporter l’adhésion de ses lecteurs. Le troisième chapitre évoque de manière efficace la plasticité du discours inhérente à la nécessité de convaincre. L’insertion des libelles dans la réalité du combat, les effets que l’on souhaite obtenir et les moyens que l’on met en œuvre pour les atteindre sont l’objet de la quatrième scansion. La réflexion s’achève enfin par une évocation de l’opinion, privée ou publique (pour autant que ce terme puisse être employé sans anachronisme au XVI<sup>e</sup> siècle), à laquelle il apparaît que l’on s’adresse de manière fictive, comme par un procédé rhétorique visant à s’affronter devant des témoins que l’on ne cherche pas toujours réellement à convaincre. Une dilatation artificielle de la sphère publique caractérise ainsi ce recours à un lecteur imaginaire et à une opinion que l’on considère en réalité comme un danger.

Jean DOUBLET, *Élégies*, éd. H. HÔTE, Paris, Classiques Garnier, 2013, 257 p., 29 €. (Textes de la Renaissance, 183)

Issue d’un travail de thèse, cette édition des vers d’un poète dieppois permet d’approfondir notre connaissance des milieux provinciaux du milieu du XVI<sup>e</sup>

siècle. L'œuvre n'est pas très importante – un volume d'une cinquantaine de feuillets in-8° dans l'édition qui paraît chez Ch. Langelier en 1559 ; elle est écrite par un notable appartenant à une famille lettrée, ayant reçu une éducation humaniste – il est capable de proposer une traduction de Xénophon qui paraît en 1582 –, qui, s'il choisit de publier ses vers à Paris, n'en garde pas moins un fort ancrage normand.

Après avoir présenté les rares éléments biographiques connus, l'introduction propose une analyse poétique de l'épigramme telle que Doublet la conçoit : son objectif est d'adapter le distique épigrammatique à la langue française ; il le fait en associant deux décasyllabes à deux octosyllabes, tentative complexe qui restera sans lendemain. Quant aux thèmes, ils sont ceux qu'attend le lecteur d'épigrammes : l'amour certes, mais aussi l'éloge ; certains vers ont aussi un caractère philosophique. L'introduction examine également les autres vers publiés avec les épigrammes – des « épigrammes et diverses rimes » –, considère de quelle manière la langue de Doublet participe à l'illustration de la langue française : les néologismes et les créations diverses côtoient les archaïsmes et de « bons mos Normans » (Épître « Au lecteur »). La figure du poète dans son œuvre est enfin analysée dans les facettes cohérentes et diverses que la poésie rend possible, dont l'une des moindres n'est pas l'attachement régional, jusqu'en matière poétique : fidèle à la foi catholique, le poète l'est également au « Pui de l'Assomption à Dieppe » et à son concours palinodique.

Le texte suit fidèlement l'édition de 1559 ; l'annotation permet d'en saisir les obscurités, allusions et spécificités de langue. En annexe, on trouve la biographie de Doublet par Colletet, quelques vers attribués, une épigramme latine. Un important glossaire, une bibliographie et deux index complètent cette édition.

Jean de DROSAY, *Éléments de la grammaire quadrilingue (1544-1554)*, éd. A. JACQUETIN-GAUDET, Paris, Classiques Garnier, 2013, 424 p., 39 €. (Textes de la Renaissance, 185)

Jean de Drosay est bien oublié et sa vie reste largement inconnue. Il est pourtant mentionné par La Croix Du Maine. « Homme docte ès langues », il a rédigé une grammaire quadrilingue parue en 1544 puis en 1554 dont on trouvera ici la première édition depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. L'introduction s'interroge sur les deux éditions parues chez Wechel et chez Périer. L'ouvrage concerne les trois langues sacrées – hébreu, grec, latin – et le français ; il semble qu'il faille le placer dans le droit fil du programme linguistique développé par certains lecteurs royaux et dans les mouvements religieux évangéliques qui souhaitent rendre possible un accès aux textes saints et un approfondissement de la foi. Redevable à la tradition dans certains aspects de sa méthode, Drosay, dans un ouvrage adressé à des enfants, propose un plan double : d'une part il évoque les domaines traditionnels de la grammaire ; d'autre part, il propose une répartition en langues. Si la brève introduction d'Alberte Jacquetin-Gaudet permet de cerner les enjeux de cette publication en son temps, elle examine aussi son projet, tant au niveau du rôle que chaque langue y tient qu'en termes de justification d'une entreprise qui éclaire certains aspects de l'humanisme des années 1530-1540.

~~~~~31

L'édition de 1544 est reproduite en fac-similé ; suit une traduction annotée. Des annexes complètent utilement l'édition-traduction – les termes linguistiques utilisés par Drosay, les imprimeurs Wechel et Périer, les grammairiens cités par Drosay – ; on y trouve également un index des noms de personnes et un index des mots pris pour exemples par Drosay.

Denys L. DRYSDALL, *Hieroglyphs, Speaking Pictures, and the Law : The Context of Alciato's Emblems*, préface de Jean Michel Massing, Glasgow, Glasgow Emblem Studies, 2013, 318 p. (Glasgow Emblem Studies, 16)

Les spécialistes des emblèmes connaissent cette collection qui s'enrichit ici d'un seizième volume où, pour lui rendre hommage, ont été rassemblés vingt articles du Professeur Denys L. Drysdall, publiés entre 1983 et 2012 et revus pour l'occasion. On y trouvera après un article d'ouverture sur Alciato, huit articles sur le symbolisme au XVI^e siècle, analysant avec une vaste culture *in utraque lingua* la pensée et les productions italiennes, françaises et espagnoles et s'attachant à définir à partir des textes les termes *insignia*, *imprese*, et emblème. Les quatre travaux suivants abordent l'usage pédagogique des emblèmes en Europe : Erasme, l'Allemand Wolfgang Hunger, les Français Barthélemy Aneau, et Claude Mignault, dont le ramisme est interrogé. Les articles suivants s'intéressent à Alciato juriste, sémanticien, rhétoricien et idéologue, en relation avec le symbolisme des emblèmes (le pouvoir de l'argent, la naissance illégitime). Un ensemble recommandable pour son érudition aussi solide que discrète.

Joachim DU BELLAY *Œuvres complètes Tome III-1551-1553*, édition de Marie Dominique LEGRAND, Michel MAGNIEN, Daniel MÉNAGER et Olivier MILLET, Paris, Classiques Garnier, 2013, 535 p. (Textes de la Renaissance 137)

La série continue ! Voici – dix ans après *La Défense* éditée par F. Goyet et O. Millet (t. I), et *L'Olive, Les vers lyriques*, le *Recueil de poesie*, *La Musagnemachie* et les *Aultres œuvres poétiques* par M.-D. Legrand, M. Magnien et O. Millet – une nouvelle falourde de textes des années 1551-1553, éditée, préparée, préfacée et annotée par la même équipe renforcée de D. Ménager pour l'augmentation du *Recueil de poésie*. On y trouvera le *Tombeau de Marguerite de Valois, Royne de Navarre* (1551); l'« Ode au seigneur des Essars sur le discours de son Amadis », le *Quatriesme livre de l'Eneide de Vergile traduit en vers François*, *La complainte de Didon à Enée*, les *Œuvres de l'invention de l'auteur* (1552), suivis de trois poèmes de l'été 1552, ainsi que le *Recueil de poesie* de 1553. Tous ces recueils et ces pièces sont abondamment présentés, annotés et commentés, et le volume se ferme sur un glossaire et un index général. Michel Magnien a assuré les nombreuses traductions nécessaires à ce volume dirigé par O. Millet, et qui va permettre de considérer d'un œil nouveau la production du héraut de la Brigade.

Patricia EICHEL-LOJKINE, *Contes en réseaux L'émergence du conte sur la scène littéraire européenne*, Genève, Droz, 2013, 457 p. (Les seuils de la modernité, 16)

Dans ce gros ouvrage, Patricia Eichel-Lojkine lancée sur la piste de la genèse, des structures et du devenir historique du conte, a choisi d'étudier des contes dont on connaît des versions parallèles. Elle expose d'abord sa méthode : tenir compte de la dispersion dans l'espace et de la discontinuité dans le temps des contes et définir un « tissu documentaire » à organiser en réseaux et/ou série. Sur cette base, après avoir consacré une première partie à « l'identité plurielle du conte », à sa génétique et à son expansion européenne au XVII^e siècle, P. E.-L. entreprend ensuite de procéder à la « comparaison différentielle » de contes d'ascension sociale, les cycles du « Chat botté » (récit démultiplié, récit étagé) et de « La Belle aux cheveux d'or » (déclinée en Europe et mettant en œuvre le motif de l'animal serviable). Appuyée sur une vaste culture dont témoigne l'ample bibliographie finale, sur des tableaux ou des schémas établis par P. E.-L. pour ses démonstrations, illustrée par des reproductions de gravures, l'enquête sur les contes en réseaux permet certes de redécouvrir Straparole et Basile, mais non de percer l'émergence des contes de fées français. Figurent *in fine*, outre la bibliographie, des ouvrages mis en œuvre dans ce volume, deux index, des noms propres et des histoires.

Pierre Antoine FABRE, *Décréter l'image ? La XXV^e session du Concile de Trente*, Paris, Les Belles Lettres, 2013, 338 p., 23 €. (l'Ymagier)

Cet ouvrage, court et dense, propose une fine lecture du décret tridentin *De inuocatione, ueneratione, et reliquiis sanctorum, et sacris imaginibus* (déc. 1563) et jette sur ses implications des lumières nouvelles. Fabre n'adopte en effet pas la position des historiens de l'art qui voient principalement sinon uniquement dans le décret une légitimation de l'usage des images. Il saisit les tensions d'un texte où ces images sacrées sont prises entre dogme et discipline, entre ressemblance et représentation, inscrites de manière biaisée dans une tradition fixée par le Concile de Nicée II (787). Cette lecture attentive cerne ainsi des lieux d'indécidabilité afin de considérer les enjeux profonds – véritables – de ce décret. Elle souligne l'emprise d'images qui autorisent un discours en raison de leurs vertus propres dans des textes qui font l'économie de toute iconographie. Les amonts complexes de sa rédaction deviennent dans cette perspective essentiels tandis que certains aspects de sa postérité immédiate corroborent une lecture qui en renouvelle largement l'importance. En annexe, un long article consacré à un autre amont des rencontres conciliaires, la conférence de Saint-Germain-en-Laye (janv. 1562) au cours de laquelle la question des images, soulevée et en apparence centrale, n'est peut-être qu'un leurre voilant d'autres enjeux politiques.

Figures d'Alexandre à la Renaissance, Corinne JOUANNO (dir.), Turnhout, Brepols, 2012, 308 p., 65 €.

Ce recueil, fruit d'un colloque organisé à l'université de Caen en 2010, vient combler une lacune dans les recherches sur l'image d'Alexandre le Grand à la Renaissance. L'ouvrage porte essentiellement sur les écrivains français et italiens qui se sont intéressés à Alexandre entre le XIV^e et le XVI^e siècles et se compose de cinq sections : *Philologies : la redécouverte des auteurs anciens* ; *La Renaissance et l'héritage médiéval* ; *Images politiques d'Alexandre* ; *De la littérature ethnographique à l'écriture de l'histoire : Alexandre, une figure de référence* ; *Alexandre miroir de la philosophie*.

Les onze études réunies dans le volume mettent en lumière l'influence exercée par les sources antiques et les réélaborations dont ces dernières ont fait l'objet afin de montrer l'évolution de l'image du conquérant macédonien.

Rebecca LENOIR, « Figures d'Alexandre dans l'œuvre de Pétrarque » ; Hélène BELLON-MEGUELLE, « Vasque de Lucène : un traducteur éclairé. La composition du livre I des *Faictz et Gestes d'Alexandre le Grand* » ; Pascal PAYEN, « Amyot traducteur entre Alexandre et Plutarque » ; Thibaut MAUS DE ROLLEY, « La postérité de l'ascension d'Alexandre dans la fiction narrative de la Renaissance » ; Catherine GAULLIER-BOUGASSAS, « Les ancêtres romanesques d'Alexandre : les Romains de Florimont et de Philippe de Madien » ; Emanuelle LACORE-MARTIN, « Portraits d'Alexandre : des anecdotes exemplaires de Rabelais à leur écho dans le *Pourparler d'Alexandre* d'Etienne Pasquier » ; Kathleen WILSON-CHEVALIER, « Figures des femmes d'Alexandre à Fontainebleau sous le règne de François I^{er} » ; Silvia FABRIZIO-COSTA, « L'exemplum d'Alexandre dans l'*Historia de gentibus septentrionalibus* (1555) d'Olaus Magnus : quelques emplois » ; Danièle DUPORT, « Une nouvelle lecture de la fortune et de la vertu d'Alexandre : Loys Le Roy *De la vicissitude et variété des choses en l'univers* (1575) » ; Anne ROLET, « La Fortune d'Alexandre sur la coquille de Vénus dans un emblème d'Achille Bocchi » ; Nicolas LOMBART, « Vieillesse de l'écrivain, jeunesse du conquérant : Montaigne et Alexandre le Grand ».

Floyd GRAY, *Montaigne et les livres*, Paris, Classiques Garnier, 2013, 296 p. 34€.
(Études montaignistes, 62)

Floyd Gray, grand connaisseur ès littérature française de la Renaissance, invite ici les lecteurs à [re]partir à la redécouverte des *Essais* et de leur auteur, sous un lustre précis, celui des livres et du lecteur-écrivain dans son livre. Le parcours mène d'abord à la bibliothèque du château et au lecteur que fut Montaigne lui-même, tandis que l'examen des *Essais* confirme que, même auteur, Montaigne resta encore inlassable lecteur... de sa propre production, et lecteur attentif au moindre détail. La suite, consacrée à l'histoire vue sous l'angle du dialogue, des vies parallèles, soit de la « conférence » avec les anciens et les modernes, est l'occasion de relire les chapitres III, 12 ainsi que II, 35 et 36. Tout ceci conduit naturellement à faire le point sur le panthéon littéraire et philosophique de Montaigne. Les soixante dernières pages – pouvait-il en être autrement ? – sont

consacrées à l'examen de la figure, élaborée tout au long des *Essais* et de leurs augmentations, de Socrate. Pour résumer, voilà un ouvrage plein d'entrain et d'empathie avec son sujet et qui peut, avec bonheur, servir de guide pour une visite commentée a-t-on envie de dire, bref une lecture avertie des *Essais*.

Max ENGAMMARE, *Soixante-trois La peur de la grande année climactérique à la Renaissance*, Genève, Doz, 2013, 246 p., 25 €.

Originellement conçue comme un chapitre de *L'ordre du temps* (Genève, Droz, 2004), cette réflexion, s'étant enrichie et diversifiée, a pris son indépendance pour devenir ce livre qui pique la curiosité. Il y est question de la croyance en l'existence de seuils critiques pour la vie humaine : 49, 63 ou 81 ans. Et les témoignages que Max Engammare a traqués, en grand nombre, dans de nombreux domaines (religion, médecine, astrologie, philosophie, littérature) lui permettent de faire dialoguer Pétrarque, Plin l'Ancien, Aulu-Gelle, Censorinus et Firmicus Maternus avec Ficin, Érasme, Rabelais, Henrik Rantzau, Bodin, Coquille, La Noue et Bèze, tous préoccupés par ces années climactériques. Une annotation copieuse, une bibliographie importante et un index concluent cet ensemble surprenant et instructif.

Francesco GUICCIARDINI, *Consolatoria, Accusatoria et Defensoria*, éd. et trad. franç. F. COURRIOL, Paris, Classiques Garnier, 2013, 338 p., 39 €. (Textes de la Renaissance, 188)

Composante essentielle de la vie active de son auteur, les textes de Guichardin constituent pour lui un espace privilégié d'analyse des événements présents. Les trois textes ici publiés et traduits n'ont pas connu les honneurs de l'imprimerie avant la seconde moitié du XIX^e siècle ; l'un d'eux, la *Defensoria*, est d'ailleurs demeuré inachevé. L'étude des textes publiés les replace dans le temps de leur origine et dans la vie mouvementée de l'Italie renaissante : tous trois répondent en effet aux accusations de concussion dont le gouvernement républicain de Florence accuse Guichardin après le sac de Rome (6 mai 1527) tout en le privant de ses fonctions diplomatiques et en le contraignant à se retirer dans sa villa de Finocchietto ; tous trois témoignent ainsi d'une sorte parenthèse de disgrâce au cours d'une vie largement placée au service des Médicis. L'introduction propose une analyse détaillée des genres et modèles à l'œuvre dans les textes, elle s'interroge sur les modalités d'expression du moi, sur la place qu'y occupe la rhétorique – dans quelle mesure s'agit-il d'exercices de style ? – et considère leur articulation avec l'œuvre historiographique. Le texte italien est celui de l'édition de Roberto Palmarocchi (1936) ; un léger appareil de notes accompagne une traduction dont les principes sont largement exposés en fin d'introduction.

Les interférences des écoles de pensée antiques dans la littérature de la Renaissance, sous la direction d'Edward TILSON, Paris, Classiques Garnier, 2013, 242 p., 29 €. (Études et Essais sur la Renaissance, 100)

Pour s'affranchir de l'habituelle étude de sources, Edward Tison a ici demandé à dix spécialistes de réfléchir sur la pensée antique dans les textes de la Renaissance, sous l'angle particulier de l'interférence, de la contamination, l'interaction des philosophies, des théologies voire des idéologies entre elles. Violaine Giacomotto-Charra montre chez Tyard la rencontre entre théologiens, philosophes naturalistes ou physiciens, Aristote et Sénèque ; Bénédicte Boudou étudie comment, pour défendre Hérodote, Henri Estienne, refusant tout cloisonnement entre les autorités, s'appuie non seulement sur Sextus Empiricus, saint Augustin mais encore sur des poètes, des historiens, des juristes, des médecins voire Aristote. Dominique Brancher s'intéresse à la méthode sceptique d'Arnaud Sorbière qui vira au dogmatisme. Dans le chapitre « Du repentir » (*Essais*, III, 2), Sébastien Prat voit Montaigne utiliser le scepticisme pour esquiver le choix entre christianisme et stoïcisme, tandis qu'Alain Legros montre l'usage ludique, esthétique de la citation par Montaigne qui les promène de poutres en livre, les utilise pour corroborer sa pensée, et souvent à contreploi. La « conférence » de la théologie, de l'épicurisme et du scepticisme dans l'« Apologie de Raimond Sebond » retient Edward Tison ; l'éclectisme de Ronsard Anne-Pascale Pouey-Mounou, et l'adaptation ludique du cynisme dans la pointe épigrammatique chez les poètes Bernd Renner. C'est l'insécurité sexuelle et dogmatique (entre cynisme, scepticisme, christianisme) qui frappe Bruce Hayes dans le *Tiers Livre*, et pour Nicola Panichi, enfin, la lecture de Valla et de Cicéron qui influence la conception que s'est forgée Montaigne de la volupté.

Jean-François LABOURDETTE, *Charles IX et la puissance espagnole. Diplomatie et guerres civiles (1563-1574)*, Paris, Honoré Champion, 2013, 720 p.

Cet ouvrage a pour but de reconstituer et d'analyser la conduite adoptée par le roi de France Charles IX à l'égard de son puissant voisin espagnol entre 1563, signature de la paix d'Amboise qui met fin à la première guerre de religion, et la mort de ce prince, en 1574. L'ambition affichée par l'auteur est de renouveler l'approche classique de cette question essentielle pour la compréhension de la politique internationale de la France à cette époque en s'appuyant, à l'inverse de ses prédécesseurs qui ont surtout utilisé les sources espagnoles, sur la très abondante correspondance de Charles IX. Le plan adopté suit le découpage ordinaire des guerres de religion : deux périodes de paix (1563-1567 et 1570-1572) et deux périodes de guerre civile (1567-1570 et 1572-1574). Au terme d'une analyse précise, fondée sur l'exploitation scrupuleuse des sources, Jean-François Labourdette estime que l'attitude adoptée par Charles IX à l'égard de l'Espagne est fondée sur la méfiance et que l'ensemble de sa politique internationale tient compte de l'intérêt du royaume avant de considérer la dimension religieuse. Loin d'être aveuglément pro-catholique, la diplomatie française semble ainsi guidée par une ligne directrice qui vise à limiter la

puissance espagnole, au besoin en soutenant, certes indirectement et de manière masquée, les Révoltés calvinistes aux Pays-Bas. L'ouvrage vient ainsi compléter quelques études récentes qui contribuent à préciser la connaissance des relations internationales en Europe au cours de la seconde moitié du XVI^e siècle.

Chiara LASTRAIOLI, *Pasquinate, grillate, pelate e altro Cinquecento librario minore*, Manziana, Vecchiarelli, 2012.

Ce volume présente, avec une étude critique, une série de textes qui témoignent de la production des libelles et des opuscules du XVI^e siècle : des compositions anonymes tels les *grilli* et les *pasquinate*, mais aussi des vers d'Anton Francesco Doni et *Il meraviglioso contrasto fra Pasquino e Marforio* de Lodovico Bozato. Dans les dernières décennies, cette production littéraire populaire a fait l'objet d'études approfondies qui ont sorti de l'oubli de nombreux opuscules, feuilles volantes, et publications occasionnelles. Si ces écrits demeurent difficiles à classer, ils constituent un témoignage incontournable de l'un des aspects les plus complexes de la culture du XVI^e siècle. En raison de leur caractère souvent éphémère et de leur variété, ils échappent en effet à toute tentative de codification et de classification. La catégorie de la « stampa popolare », dans laquelle ils sont généralement réunis, apparaît inappropriée et insuffisante. Assimilés d'une manière trop rapide aux « stampe popolari » pour le caractère négligé de l'impression, ces compositions ouvrent en effet de nouvelles perspectives d'étude lorsqu'on les resitue dans le contexte culturel de leur production. Ces textes permettent d'identifier des milieux intellectuels inconnus ou peu connus, comme le groupe d'humanistes proches du mystérieux Luca Grillo, et de constater le progressif changement d'atmosphère provoqué par la Contre-Réforme. Dans la composition de Lodovico Bozato, qui constitue le point d'arrivée de l'itinéraire littéraire italien tracé par Chiara Lastraioli, la verve satirique est désormais assagie. Pasquino et Marforio « brillent pour leur assourdissante aphonie ».

Michel de L'HOSPITAL, *Discours et correspondance. La plume et la tribune. II*, éd. L. PETRIS avec la collaboration de D. AMHERDT, Genève, Droz, 2013, 336 p. (Travaux d'Humanisme et Renaissance, 516)

Loris Petris avait, dans le premier volume de *La plume et la tribune : Michel de l'Hospital et ses discours (1559-1562)* (Droz, 2002), publié le « De initiatione Sermo », les discours politiques des années 1560-1562, divers lettres et mémoires de L'Hospital. Le présent volume complète cette entreprise en éditant ses discours et sa correspondance active et parfois passive. Il est l'occasion, dans une brève et dense introduction, de préciser la position de L'Hospital en son temps et la place de sa parole, instrument politique dont il connaît à la fois la force et les limites. Le cas particulier de la lettre est rapidement examiné : espace où se manifeste une grande variété de styles – elle est professionnelle ou plus personnelle –, la lettre peut être l'occasion d'un dévoilement de soi que rend possible le *sermo*, revers de l'éloquence tendue de la tribune. Existe une vision de l'homme et de l'autorité, pris l'un et l'autre entre nécessité et raison, vision donnant sens à une écriture où

s'expriment les tensions d'un itinéraire à la fois politique et personnel. Une table de correspondants, un index des noms de lieux et de personnes ainsi qu'un index des matières complètent une édition très scrupuleuse qui ne retient que les versions les plus significatives des discours – les versions trop courtes ne sont pas retenues – ; au fil de la correspondance classée chronologiquement, les références aux lettres déjà éditées en 2002 sont indiquées, ce qui assure la cohérence

Le nécessaire appel fait tant dans l'introduction que dans la riche annotation des textes édités aux *Carmina* fait souhaiter leur prochaine édition critique, annoncée à mi-voix.

Florence MALHOMME, *Musica humana – La musique dans la pensée de l'humanisme italien*, Paris, Classiques Garnier, 2013, 401 p., 45 €. (Bibliothèque de la Renaissance, 10)

Cet ouvrage se divise en neuf parties : après une introduction (« De l'harmonie à la grâce »), on trouvera successivement des chapitres intitulés « Pétrarque et la musique de l'âme », « La musique et les *studia humanitatis* », « Beauté et inspiration musicale chez Marsile Ficin », « Musique et encyclopédisme chez Ange Politien », « La musique et la grâce [Castiglione] », « Musique et architecture chez Cesare Cesariano », « La douceur de l'harmonie [Daniele Barbaro, Gioseffo Zarlino] », « La voix et l'esprit » et « Tragédie et musique dans l'aristotélisme poétique du Cinquecento ». Un avertissement précise cependant que quasiment tous ces chapitres proviennent en réalité de la révision augmentée d'articles ou de communications de l'auteur s'étalant entre 2005 et 2013. L'auteur dit chercher dans ce livre à « replacer la musique au sein de la philosophie de l'art et de l'histoire des idées », en s'intéressant à cette *musica humana* qui à la Renaissance se substitue au paradigme cosmologico-théologique qui prévalait auparavant. « Cette *musica humana* renoue un dialogue privilégié avec l'âme, retisse un lien vivant avec la parole et l'éthique, assure la revalorisation de la corporéité. Elle se comprend moins comme l'harmonie du microcosme, reflet de l'arithmétique divine, que comme l'expression d'un chant capable de dire tout l'humain, universel par la complexité du *mundus humanus* qu'il donne à entendre ». On trouve à la fin de l'ouvrage un cahier iconographique qui fournit plusieurs illustrations (notamment de Cesariano), une abondante bibliographie des ouvrages cités (plus de quarante pages) et un index des noms.

Marine MOLINS, *Charles Fontaine traducteur. Le poète et ses mécènes à la Renaissance*, Genève, Droz, 2011, 367 p.

Prenant en partie le relais de la vieille étude d'ensemble de Richmond Hawkins (1916), Marine Molins se penche sur la question de la traduction chez Charles Fontaine. Après un premier chapitre fournissant le contexte de la traduction au Moyen Âge et à la Renaissance, les quatre chapitres suivants de son étude traitent des premières publications (*ca* 1536-54), ensuite des *Héroïdes* (*ca* 1546-56 ; deux chapitres consacrés à cette œuvre majeure), et enfin les productions des dernières années, 1557-58, concernant les mimes, sentences et énigmes. À chaque étape de

son parcours, Marine Molins souligne l'étroite association de la traduction et du mécène ; pour notre auteure, il n'y a pas en effet de traduction sans mécène et le réseau des relations où Fontaine vit est certes multiple. En ses débuts de carrière de traducteur, ce sont la famille royale, Jean Brinon et Claude d'Annebault qui sont les bénéficiaires des publications de Fontaine ; dans le cas des *Héroïdes*, la famille de Crussol stimule sa productivité ; tandis que dans la dernière période de son activité, Fontaine revient vers la famille royale, en l'occurrence les enfants royaux à qui il adresse ses traductions de textes éducatifs ou pédagogiques. Au sein de ce schéma, Marine Molins prête une attention détaillée aux techniques linguistiques et rhétoriques mises en place par Fontaine, aux principes de sa pratique de traducteur qu'il formule dans ses préfaces et épîtres dédicatoires, aussi bien qu'au cadre historique et culturel dans lequel sa tâche s'inscrit : la tradition textuelle et humaniste d'Ovide, l'écoute mais aussi la correction des devanciers, l'essor de l'épître ou la continuité des principes scolaires trouvent leur place dans le tableau brossé par Marine Molins. Son étude est complétée par deux séries d'annexes, l'une comportant un choix de dédicaces et de traductions par Fontaine et l'autre les noms de ses dédicataires.

La Nef des folles, éd. O. A. DUHL, Paris, Classiques Garnier, 2013, 309 p., 38 €. (Textes de la Renaissance, 190)

Parmi les nombreuses imitations, adaptations ou traductions du *Narrenschiff* de Sebastian Brant, *La Nef des folles selon les cinq sens de nature* traduction des *Sultiferæ naues* occupe un place à part. Le texte se présente comme une somme de la littérature consacrée à la folie et concentre ses attaques vers les défauts des femmes. L'introduction replace ce texte dans la mode française des nefes des fous, dans la carrière de Josse Bade, auteur du texte latin, et sous le signe tant de l'humanisme italien que de la *deuotio moderna* ; elle examine les apports du principal traducteur en français, Jehan Drouyn ainsi que les enjeux de son adaptation qui joue à la fois de l'*amplificatio* et de la *dispositio* ; elle propose enfin une étude de la langue et des illustrations et décrit la tradition textuelle imprimée – on ne connaît aucun manuscrit de *La Nef des folles*. L'édition, soigneusement annotée, est établie à partir du volume paru chez Marnef vers 1498 et aujourd'hui conservé à la bibliothèque du Musée Condé ; les variantes de l'exemplaire Rés. M.Yc. 750 de la BnF et de *La Grant nef des folz du Monde* (Paris, Denis Janot, ca 1529) sont placées à la suite du texte. S'y ajoutent un très important glossaire, une bibliographie et les index devenus aujourd'hui communs aux éditions critiques.

Carlos G. NOREÑA, *Juan Vives. Vie et destin d'un humaniste européen*, trad. Olivier et Justine PÉDEFLOUS, Paris, Les Belles Lettres, 2013, 464 p., 45 €. (Le miroir des humanistes)

Issue d'une thèse soutenue en 1967, publiée pour la première fois en 1970 (La Haye, Nijhoff, coll. « Archives internationales d'histoire des idées »), la biographie de Vivès par Noreña repose sur une enquête très fouillée mobilisant

toutes les ressources disponibles dans les années soixante – et au-delà pour certains rares passages repris dans les années soixante-dix. Elle n’a pas été remplacée et demeure un outil indispensable pour mieux connaître, sinon découvrir, celui qui fut l’un des plus grands humanistes de la première moitié du XVI^e siècle. Sans doute a-t-on pu estimer que Noreña avait surévalué les racines juives de Vivès, qu’il avait donné une place trop importante à des ressorts psychologiques ; il n’en demeure pas moins que la vision tant d’ensemble que de détail qu’il propose n’a été que complétée au gré de quelques découvertes matérielles qui ne remettent pas en cause le parcours envisagé. Articulée en deux temps complémentaires – la vie puis la pensée –, cette biographie repose sur un juste équilibre de l’histoire personnelle et de la grande histoire. La traduction ici proposée a permis quelques actualisations au fil du texte et des annexes. Une introduction d’O. Pédeflous esquisse la place de Vivès dans la carrière de Noreña et une postface d’E. González et V. Gutiérrez examine la renommée de Vivès en France.

Yves PAUWELS, *L’Architecture et le livre en France à la Renaissance. « Une magnifique décadence » ?*, Paris, Classiques Garnier, 2013, ill., 430 p., 49 €. (Arts de la Renaissance européenne, 2)

Avec ce volume au sous-titre hugolien, Yves Pauwels reprend différentes recherches dans une perspective historique et s’attache aux rapports étroits qui unissent bâtiments construits et livres d’architecture en une période de transition qui, si elle ne révolutionne pas les techniques de construction, a progressivement vu, entre autres choses parce que l’imprimerie rend possible la diffusion de formes et de règles, la standardisation du langage architectural.

Pour que soit compris le génie créateur qui se situe à son amont, la réalisation architecturale est indissociable d’une part des règles et des méthodes qui président à sa composition et d’autre part du bagage culturel de l’architecte. Sur ce fondement dont l’évidence pourrait provoquer l’oubli, l’ouvrage déroule un regard qui le structure : « Les ordres avant les ordres : l’intuition de l’humanisme », « Autour de 1549 : la leçon des traités », « L’architecture à la française ». À une première période (règne de Louis XII et début de celui de François I^{er}) où le livre est absent et ne participe pas à la diffusion d’un langage ornemental nouveau succède celle où l’architecture savante vitruvienne s’impose ; le langage à l’antique devient la marque de l’humanisme architectural. En une quarantaine d’années, tout ce que l’Italie a inventé entre 1400 et 1530 est importé et digéré. Plus avant dans le siècle, le rôle du livre devient essentiel en ce qu’il offre un ensemble de codes – parmi ces codes, l’emploi des ordres qui ont valeur sémantique occupe une place centrale – et en vient ainsi à définir, peut-être involontairement, des espaces de liberté qui, pour être parfois hybrides, n’en sont pas moins l’espace d’une inventivité où se lit la relation étroite de la création architecturale et du livre d’architecture ; la norme se fait condition d’une créativité unique que le classicisme va déplacer. Ces pages ne s’attachent pas aux plans, aux distributions ou aux structures architectoniques lourdes ; elles se fixent essentiellement sur l’ornement et principalement sur le premier d’entre eux pour

les architectes de la Renaissance : la colonne et les éléments qu'elle soutient, signes d'une architecture savante dont le livre a permis une large diffusion

Un important cahier iconographique accompagne le texte ; il valorise des photographies de détail qui permettent d'affiner les analyses et de valider les hypothèses. On ne trouvera pas dans ce cahier de reproductions des ouvrages d'architecture imprimés au XVI^e siècle en France, mais la bibliothèque numérique de la base « Architectura » du CESR développée par l'auteur et Frédérique Lemerle (<http://architectura.cesr.univ-tours.fr/>) rend accessibles ces ouvrages au rôle central.

Claude POSTEL, *La France-Turquie*, Paris, Les Belles Lettres, 2013.

Cet ouvrage évoque l'image des Turcs et de la Turquie à travers l'étude de l'abondante littérature produite sur le sujet en France au XVI^e siècle par les clercs, les voyageurs et les politiques. Reprenant le titre d'un célèbre pamphlet de 1576, il s'efforce d'éclairer les raisons qui ont motivé l'intérêt des auteurs français pour les pratiques religieuses, les mœurs, l'armée et le régime politique de l'Empire ottoman. Cet intérêt est contemporain des bonnes relations entretenues par les rois de France François I^{er} et Henri II avec le sultan ottoman Soliman le Magnifique et cette proximité politique et diplomatique, guidée par l'intérêt, n'est pas sans importance si l'on veut comprendre la véritable « *turcomania* » qui s'empare alors d'une partie de l'élite lettrée du royaume. Les Turcs apparaissent omniprésents dans la littérature profane, ce qui n'implique pas pour autant le développement d'une vision positive. Bien au contraire, chez Rabelais ou dans le théâtre sont dévoilées des images tragiques et négatives. La littérature des clercs dénonce pour sa part la religion musulmane, alors que les voyageurs décrivent avec curiosité une société ottomane qui ne manque pas de les surprendre. Les théoriciens du pouvoir sont quant à eux intéressés par le régime politique ottoman qu'ils confrontent au système monarchique français dans leur recherche d'un mode de gouvernement idéal. Parsemé d'anecdotes, ce livre offre un survol finalement assez bref et rythmé de cette France-Turquie.

Pourtraits divers de Jean de Tournes, éd. et fac-similé du tirage de 1556 par M. LEJEUNE, Genève, Droz, 2012, 430 p. (Cahiers d'Humanisme et Renaissance, 105)

Maud Lejeune offre à son lecteur une enquête approfondie sur un livre d'images paru sans titre en 1556 chez Jean de Tournes puis, l'année suivante, toujours chez le même imprimeur, sous le titre *Pourtraits divers* ; dépourvu de texte, ce livre offre au regard une série de soixante-deux bois gravés illustrant des scènes de théâtre, des portraits, des tableautins de chasse, des saynètes rustiques ou galantes, mais aussi des planètes ou des triomphes. Le soigneux fac-similé qui n'omet pas les versos blancs de chaque feuillet comme pour saisir au mieux la matérialité du petit volume est précédé d'une double introduction : d'une part une présentation et d'autre part une interrogation : quelle destination pour ce livre assez étrange dans la production lyonnaise ? La description des deux éditions les replace dans le parcours de Jean de Tournes et dans celui du peintre Bernard Salomon. Les bois

des « portraits » sont examinés selon qu'ils sont inédits ou qu'ils ont fait partie d'éditions illustrées. Cette partie de l'enquête permet d'entrer dans l'atelier de l'imprimeur et d'en approcher les méthodes de travail. Non moins fouillée est la partie de l'enquête qui cherche à cerner les enjeux d'une telle publication. Plusieurs hypothèses sont envisagées : « vitrine d'un stock d'illustrations », galerie d'images choisie pour le plaisir esthétique et visuel de collectionneurs, recueil dont les larges marges et les versos blancs pouvaient servir à la constitution d'un *album amicorum*, réservoir de modèles pour artistes ou artisans. Avec une très grande clarté, Maud Lejeune débrouille une matière complexe et permet de mieux comprendre ce qui a pu présider à l'apparition des *Pourtraits divers* sur le marché du livre autant que sur le marché des bois gravés. Ce travail est complété d'une liste des recueils localisés, d'un index des noms et d'une riche bibliographie.

Psyché à la Renaissance, actes du LII^e colloque international d'études humanistes (29 juin-2 juillet 2009), Magali BÉLIME-DROGUET, Véronique GÉLY, Philippe VENDRIX (dir.), Turnhout, Brepols, 2013, 328 p., 85 €.

Ce volume est issu du colloque organisé à Tours en concomitance avec l'exposition *Psyché et le désir d'éternité* qui s'est tenue au château d'Azay-le-Rideau en 2009. La Renaissance est à entendre au sens très large puisqu'on propose une appréhension chronologique de la fable d'Apulée de l'Antiquité aux premières décennies du XX^e siècle.

L'ouvrage se compose de deux parties précédées de l'essai introductif de Véronique GÉLY, « Les Renaissances de Psyché ». La première partie, *De l'Antiquité à la Renaissance*, réunit des études d'Étienne WOLFF, « Psyché d'Apulée à Boccaccio » ; Francesco TATEO, « *Anima e animus* : dalla Psyche di Boccaccio all'etica dell'Umanesimo » ; Donatella COPPINI, « Amore e Psyche : presenze umanistiche » ; Grantley MCDONALD, « Transformation, Folly and Wisdom in Ficino, Celtis, Erasmus, Agrippa and Sebastian Franck » ; Javier ESCOBAR BORREGO, « Nuevos datos sobre la versión del *Asno de Oro*, de Diego López de Cortegana : bases para una edición crítica » ; Raffaele CARBONE, « La curiosité et le droit à la connaissance : Hans Blumenberg et Giordano Bruno » ; Joke BOURY, « *L'Hypnerotomachia Poliphili* or Lucius's Strife of Love in a Dream ? » ; Silvia FABRIZIO-COSTA, « L'histoire d'Apulée dans *L'eremita, la carcere e il diporto* de Niccolò Granucci, (1569) » ; Camilla CAVICCHI, « D'alcune musiche sul tema d'Amore e Psiche nel Cinquecento » ; Audrey NASSIEU-MAUPAS, « Les tentures parisiennes de l'Histoire de Psyché au XVI^e siècle » ; Magali BÉLIME-DROGUET, « Les amours de Psyché et Cupidon au château d'Ancy-le-Franc ».

La deuxième partie, *De la Renaissance à la modernité*, est constituée par les essais de Sonia CAVICCHIOLI, « Favola e allegoria negli affreschi del Cigoli per Scipione Borghese (1611-1613) » ; Ute HEIDMANN, « Le double trompe-l'œil de la *Fabella de Psyché*. Du Maître au Dé aux contes de Perrault » ; Jean VITTET, « La Tenture de l'*Histoire de Psyché* dans les collections aristocratiques françaises au XVII^e siècle » ; Olga VASSILIEVA-CODOGNET, « Psyché à la croisée des chemins : la

fable d'Apulée à la source de l'emblématique sacrée » ; Alexis TADIÉ, « De Heywood à Keats : y a-t-il une Psyché anglaise ? » ; Ian GRIVEL, « Le voyage théâtral de la Psyché-Colombine » ; Aziza GRIL-MARIOTTE, « Le mythe de Psyché dans les arts décoratifs au XIX^e siècle entre décoration et narration » ; Jean DE PALACIO, « Présence, absence et transposition de Psyché dans deux romans austro-hongrois de l'entre-deux-guerres ».

Renaissance and Later Architecture and Ornament, éd. P. DAVIES and D. HEMSOLL, Londres, Royal Collection Trust in association with Harvey Miller Publishers (distribution Brepols), 2013, 2 vol., 784 p. (*The Paper Museum of Cassiano dal Pozzo*, Series A – Antiquities and Architecture, part X)

Sans doute l'entreprise de Cassiano dal Pozzo rassemblant de multiples dessins pour constituer son *Museo Cartaceo* n'appartient-elle plus exactement à la Renaissance, encore qu'elle en conserve bien des traits. Ce volume du catalogue raisonné retiendra néanmoins particulièrement l'attention des seiziémistes. Il rassemble en effet la partie de la collection consacrée aux dessins d'architecture religieuse et civile, aux dessins représentant des motifs ornementaux et aux dessins topographiques dont une part très importante date du XVI^e siècle. Parmi les feuilles reproduites et analysées, on remarquera celles consacrées à la reconstruction de Saint-Pierre à Rome (Sangallo le jeune, entourage de Michel-Ange) ou à la cour du Belvédère du Vatican, à diverses églises d'Italie (G. F. Testa), au palais Farnèse de Piacenza (Vignola), au couvent royal des Descalzas de Madrid (F. Paciotto) ou au palais de Charles Quint à Grenade (entourage de J. Romain), à des projets de portails monumentaux d'Antonio Dosio ou à des architectures éphémères accompagnant les entrées des grands, au monument funéraire d'Anne de Montmorency (dessin attribué à Bullant). Une belle série de dessins de Serlio dont certains font écho à ses traités d'architecture retient particulièrement l'attention (n^{os} 16, 28-41, 97). Les décors romains ont la part belle dans la section consacrée aux dessins d'ornements. On l'aura compris, ces deux volumes sont riches dans leur diversité. Des projets architecturaux et décoratifs parmi les plus importants de l'Europe renaissante sont documentés dans un ouvrage scientifique qui est aussi un livre d'art. L'ensemble des planches ayant pour sujet fortifications et *militaria* prolonge cet ensemble. La savante introduction des deux éditeurs replace cet ensemble cohérent dans le cadre particulier du *Museo Cartaceo* et apprécie le regard d'un homme de la Rome des Barberini sur le XVI^e siècle architectural et ornemental ; l'organisation des feuilles – l'ensemble des recueils de dessins de dal Pozzo ainsi que les imprimés consacrés au sujet qui ont été en sa possession sont minutieusement décrits –, les variations de goût dont elle témoigne chez un homme dont l'intérêt prioritaire ne semble pas avoir été l'architecture récente ou contemporaine sont examinées : c'est l'héritage renaissant de l'Antiquité qui semble retenir le collectionneur. Manière de perpétuer un regard qui avait été celui des hommes de la Renaissance sur leurs propres créations.

Matteo RICCI, *Le Sens réel de « Seigneur du Ciel »*, texte établi, traduit et annoté par T. MEYNARD, s. j., Paris, Les Belles Lettres, 2013, LXXIX-268 p., 39 € (Bibliothèque chinoise, 12)

Thierry Meynard propose la première traduction française depuis le XVIII^e siècle du *Tianzhu shiyi* publié en 1603 par Matteo Ricci, missionnaire en Chine. Ouvrage à la croisée des cultures à la fin de la Renaissance en Europe, ce texte fait partie intégrante de la tradition intellectuelle chinoise. Mais il fut aussi le moyen pour un jésuite de répandre la foi chrétienne sous forme d'une stratégie apologie : *Le sens réel de « Seigneur du Ciel »* tend à montrer comment la foi chrétienne, fondée sur la raison, est compatible avec la tradition chinoise ; Ricci s'y présente en lettré venant d'un pays occidental en dialogue avec les milieux savants chinois ; le christianisme y apparaît comme un courant de pensée et une manière de vivre conciliable avec le confucianisme.

L'introduction replace le texte dans les contextes de sa rédaction et examine ce qu'il doit à des textes antérieurs ayant des visées proches, le *Tianzhu shilu* de Michele Ruggieri et le *Catechismus japonensis* d'Alessandro Valignano, visiteur des jésuites pour toute l'Asie. Si ce que retient Ricci n'est pas sans intérêt, ce qu'il délaisse l'est peut-être encore plus, témoignant d'un rare souci d'adaptation à ses lecteurs. Présenté sous forme de dialogue, le *Tianzhu shiyi* propose un échange philosophique qui expose en langue chinoise les grands éléments de la foi chrétienne en suivant une démarche rationnelle. Rédigé entre 1596 et 1603, il se ressent de conversations que son auteur a eues avec les lettrés chinois et constitue une véritable conversion intellectuelle dans l'approche que la littérature missionnaire a des réalités philosophiques chinoises. L'introduction propose un résumé et une analyse de chacun des huit chapitres de l'œuvre et envisage sa réception et sa place dans l'histoire intellectuelle chinoise. L'édition de référence suivie est celle de 1607, la dernière revue et approuvée par son auteur. Une bibliographie et un index complètent cette édition qui rend accessible tout un aspect, souvent négligé, de la culture du XVI^e siècle.

François ROUGET, *Ronsard et le livre (II). Étude de critique génétique et d'histoire littéraire*, Genève, Droz, 2012, 742 p. (Cahiers d'Humanisme et Renaissance, 109)

Voici, comme promis par son auteur, la seconde partie de son *Ronsard et le livre* : pour la première, concernant les lectures et les manuscrits du poète, sortie en 2010, voir notre *Bulletin* n° 73, p. 35-36. L'enquête et la synthèse concernent la carrière littéraire et éditoriale, et François Rouget donne ici la somme de l'état présent des connaissances. Les premiers chapitres traitent des relations, fort riches, de Ronsard avec le milieu de la librairie, ainsi que de tous les aspects de la publication : contrats, privilèges, pages de titre, épigraphes, dédicaces, préfaces et postfaces, pièces liminaires, post-liminaires, commentaires anthumes et posthumes et traductions. Une seconde synthèse porte sur le métier d'écrivain à succès : les débuts puis les nouveautés au rythme des événements et des célébrations, avec plaquettes et recueils ; les pièces offertes, les contributions collectives, la poésie licencieuse et la mise en musique. Le chapitre V fait le point sur les six éditions

collectives parues du vivant du poète (1560-1584) et le suivant s'intéresse aux célébrations et rééditions posthumes jusqu'en 1630. Ce sont ensuite l'iconographie ronsardienne, et la réception de l'œuvre qui ferment cet ouvrage où l'on trouve, pour appuyer la démonstration, des tableaux rendant compte de l'impression de telle ou telle œuvre, des reproductions de pages de titre, des frontispices et de nombreuses gravures. En appendice, on trouve encore une précieuse liste des « pièces liminaires et post-liminaires publiées dans les éditions anciennes de Ronsard entre 1550 et 1630 » ; le signalement de deux nouveaux livres ayant appartenu à Ronsard, et la reproduction de deux quittances concernant Loys de Ronsard ; enfin une bibliographie, abrégée pour les éditions anciennes pour laquelle on peut recourir au *Pierre de Ronsard* de F. Rouget (BEF n° 27, Paris, Memini, 2005), mais nourrie et actualisée en ce qui concerne la bibliographie historique et critique.

Scévole de SAINTE-MARTHE, *Œuvres complètes III*, édition chronologique avec introduction, notes et variantes par Jean BRUNEL, Genève, Droz, 2012, 752 p. (Textes Littéraires Français, 623)

Ce troisième tome des *Œuvres* de Sainte-Marthe offre les vers latins publiés en 1575, six publications séparées des années 1575-1578 et les *Œuvres* de 1579. Les vers réunis rendent sensibles la diversité d'une inspiration placée dans la continuité de celle des précédents recueils dont nombre de pièces sont reprises. L'actualité est présente dans nombre de pièces de circonstance – les allusions aux événements politiques et aux campagnes militaires ne sont pas rares tandis que le rapide passage d'Henri de Valois sur le trône de Pologne prend des allures d'épopée. D'autres vers sont inspirés par les préoccupations d'un contrôleur des finances qui est aussi poète et père de deux fils, Scévole et Louis, qu'il voue aux Muses. Dans les vers amoureux se lisent des échos des *Amours* du poète alors à la mode, Desportes, pour l'œuvre de qui Sainte-Marthe ne cache pas sa vive admiration.

Scrupuleusement édités et, pour les pièces latines, traduits, les vers de ce tome sont présentés annotés avec soin. Comme dans les volumes précédents, un quadruple index (imprimeurs et libraires, historique, géographique, noms de personnes) facilite les recherches.

Maurice SCÈVE, *Microcosme*, éd. M. CLÉMENT, *Œuvres complètes*, tome V, Paris, Classiques Garnier, 2013, 389 p., 32 €. (Textes de la Renaissance, 189)

Soigneusement éditée à partir de l'unique édition parue au XVI^e siècle, abondamment et savamment annotée, le poème difficile et souvent jugé illisible de Scève, *Microcosme*, est précédé dans cette publication d'un ample essai introductif qui cerne avec finesse les différents enjeux d'une écriture pour le moins déroutante. Michèle Clément y envisage les différents aspects de ses trois fois mille, et trois vers. L'espace de cette notice ne peut qu'esquisser la trame d'une étude qui sonde l'œuvre d'un homme mûr où se mêlent indissociablement poésie et philosophie, scolastique et humanisme. En amont du poème dont sont

retracées les disparitions, les résurrections et la résistance, une encyclopédie, la *Margarita philosophica* ainsi qu'une conception singulière du microcosme assise certes sur une longue tradition mais pensée indépendamment du macrocosme, ce qui permet d'envisager la conjonction de la dignité et de la misère de l'homme. L'introduction souligne la portée de la structure souvent négligée de l'œuvre dont les horizons sont bornées par une histoire cadre, celle d'Adam et d'Ève, et un événement-clé, la mort d'Abel qui engendre le deuil de ses parents. Elle interroge la part et le rôle de la Bible – à sa manière, *Microcosme* est un poème biblique qui sélectionne soigneusement ses amonts et n'accorde ainsi que peu de place aux Évangiles – et l'organisation au fil des vers de son message qui permet une perception étrange mais cohérente du temps humain. Porteur d'une théologie singulière pour son temps, habité par une complexe érudition (de seconde main), *Microcosme* résiste également aux classements génériques simplificateurs ; si des influences formelles s'y découvrent, il repose avant tout sur une pratique poétique où inventivité et condensation de la langue se coulent, exceptionnellement pour Scève, dans les rythmes de l'alexandrin, au gré d'un véritable refus du naturel. La date de publication (1562) invite à lire une œuvre-bilan au moment où chacun est sommé de choisir son église. Un important (et fort utile) glossaire complète l'édition ainsi qu'une description des exemplaires localisés de l'édition originale, une bibliographie et un ensemble de neuf illustrations de la *Margarita philosophica* qui trouvent un répondeur dans les vers scéviens.

Sébastien Castellion : des Écritures à l'écriture, Marie-Christine GOMEZ-GÉRAUD (dir.), Paris, Classiques Garnier, 2013, 567 p. (Bibliothèque de la Renaissance, 9).

Cet ouvrage collectif se propose d'étudier Castellion pour lui-même et de faire connaître son travail d'érudit et de traducteur sans oublier qu'il reste au cœur des préoccupations de nombreux intellectuels pour son opposition à Calvin et son engagement en faveur de la tolérance à la suite de la condamnation au bûcher à Genève, en 1553, du médecin et savant Michel Servet pour ses thèses sur la Trinité. Bien que longtemps présenté comme avant tout un apôtre de la liberté de conscience, les écrits de Castellion concernant l'affaire Servet n'occupent qu'une place quantitativement limitée dans l'œuvre immense d'un humaniste dont le savoir concernait avant tout les langues anciennes, biblique et païenne, et dont l'activité fut celle d'un pédagogue, d'un traducteur et d'un écrivain. Dans ses *Essais* (I, 35, D'un défaut de nos polices), Montaigne évoque Castellion l'érudit qui est mort de faim mais ne mentionne pas son engagement pour la liberté de conscience. L'ouvrage présenté ici se divise en deux grandes parties. La première comprend les études sur l'œuvre de Castellion avec six sections : 1. Castellion, une fortune *post mortem* (Frank Lestringant, Valentine Zuber, Alain Sandrier) ; 2. Premiers publics, premiers jugements (Olivier Millet, Marie-Christine Gomez-Géraud, Josef Eskhult) ; 3. Castellion traducteur : Le travail de la translation (Marie-France Monge-Strauss, Anne-Laure Metzger-Rambach, Nicole Gueunier, Marie-Christine Gomez-Géraud) ; 4. Castellion et ses sources : Le travail de la réécriture (Irena Backus, Jean-Michel Roessli, David Amherdt, Barbara Mahlmann-Bauer) ; 5. Castellion lecteur : Le travail de l'herméneute (Carine

Skupien Dekens, Jean-Pierre Deville, Nadia Cernogora, Pierre Gibert), 6. Castellion engagé : Un humanisme au service de la tolérance (Maria d'Arienzo, Stefania Salvadori, Daniel Ménager). La seconde partie comprend une anthologie de textes de Castellion difficiles à trouver : des préfaces à des traductions, des adaptations, des traités (*De calumnia liber* ; *Defensio suarum translationum Bibliorum* [1562]). L'ouvrage se termine avec une bibliographie générale et un index nominum.

La Silve. Histoire d'une écriture libérée en Europe, de l'Antiquité au XVIII^e siècle, études réunies par P. GALAND et S. LAIGNEAU-FONTAINE, Turnhout, Brepols, 2013, ill., 731 p., 125 €. (Latinitates, 5)

Inventées pour la première fois par Stace à la fin du I^{er} siècle, les *silvae* sont le résultat d'une inspiration virtuose, d'une culture devenue seconde nature ; leur écriture qui se veut libérée des contraintes génériques n'a comme caution que sa propre spontanéité et la *varietas* qu'impose une inspiration affective. La somme que proposent les trente études rassemblées dans le volume *La Silve. Histoire d'une écriture libérée* permet de saisir les évolutions complexes d'un genre insaisissable parce que non réductible à des normes fixes. Entre Antiquité tardive et Âge classique, la part belle y est faite à une Renaissance européenne qui redécouvre Stace – c'est à Poggio Bracciolini que l'on est redevable de cette redécouverte en 1417 et à Politien que l'on doit la résurrection créative de la silve – et lance la véritable mode européenne de cette écriture érudite qui ne se soumet pas aux genres canoniques, qui aborde tous les domaines – de la poésie lyrique à la philosophie, de l'épopée au traité scientifique –, qui se goûte elle-même dans les détails savants qu'elle mobilise volontiers – et qui dit plaisir de l'écriture dit aussi plaisir complice de lecteurs eux-mêmes savants – et finalement d'une silve qui sort volontiers des limites poétiques pour contaminer les arts visuels et la musique.

Le foisonnement de la forme étudiée aurait pu produire un ensemble confus, lui-même insaisissable ; il n'en est rien. Sept sections chronologico-thématiques organisent le volume après d'utiles clarifications de Perrine Galand qui aident à se « repérer dans la silve ». La première section enquête sur le mot et la chose, tentant de cerner ce qui n'est pas un genre (E. Malaspina, C. Levy, V. Leroux, G. Vogt-Spira) ; la deuxième s'intéresse aux liens de la silve avec les arts (G. Sauron, L. Scarparo-Coutier, É. Séris, C. Deutsch). Le parcours chronologique commence avec les troisième et quatrième sections qui examinent la silve dans l'Antiquité tardive (B. Goldlust, F. Ela Consolino, V. Zarini) et au Moyen Âge (F. Mora Lebrun, A. Lamy, F. Rouillé). Les sections cinq et six s'attachent l'une et l'autre à une Renaissance qui ne suggère pas moins de douze savantes études réparties selon deux approches : d'une part, D. Coppini, G. Abbamonte, A. Maranini et F. González Vega examinent l'érudition humaniste dans les commentaires de silves ; d'autre part, H. Casanova-Robin, S. Provini, S. Laigneau, C. Langlois-Pézeret, G. Tucker, le regretté P. Ford, J. Nassichuk et H.-J. Van Dam considèrent la question des genres : silves à proximité de formes plus canoniques qu'elles ne refusent devenir elles-mêmes (bucoliques, épigrammes), silves exploitant les techniques

d'autres écritures (centons), silves mobilisées par – ou captées dans – les événements politiques ou dans les polémiques du siècle. Une dernière section propose trois études sur le devenir de la silve au XVII^e et XVIII^e siècles (R. Cacho Casal, F. De Bruyn, W. Adam).

Par la richesse stimulante et la diversité des approches qu'il propose, par l'ampleur chronologique et géographique qui est la sienne, ce volume est appelé à être un ouvrage de référence sur la protéiforme silve.

Olivier SPINA, *Une ville en scènes. Pouvoirs et spectacles à Londres sous les Tudors (1525-1603)*, Paris, Classiques Garnier, 2013, 792 p. (Bibliothèque d'histoire de la Renaissance, 2)

Cette colossale étude d'Oliver Spina vise à mettre en évidence les principes de la fabrique sociale du Londres des Tudors de 1525 à 1603 et à identifier les différents intervenants institutionnels et individuels dans la réalisation des spectacles. Les dates choisies bornent deux moments de rupture. Roi depuis 1509, 1525 marque pour Henry VIII l'amorce d'une tension qui devait aboutir à la rupture avec Rome, et à la création d'une Église nationale protestante en 1534. En effet, en 1525, le jeu diplomatique du Cardinal et Chancelier Wolsey est mis en échec à la suite de la défaite de François I^{er} à Pavie et de sa capture par Charles Quint. C'est le début de son déclin. D'autre part, le roi a maintenant 34 ans, et la reine, Catherine d'Aragon, âgée de 40 ans ne pourra plus lui donner le fils qu'il attend. Le roi commence à faire part de ses doutes sur la validité de son premier mariage car il a épousé la veuve de son frère aîné, Arthur. C'est le début d'une période de crise. Quant à 1603, c'est l'année de la mort de la reine Elizabeth I^{re}, fille d'Henri VIII et d'Anne Boleyn, période de tension également car le nouveau roi, Jacques VI d'Ecosse, est non seulement étranger mais il est aussi le fils de Marie Stuart, une catholique, et le petit fils de Marie de Guise, une autre catholique.

Le livre d'Olivier Spina comporte trois mouvements. Premièrement, il veut montrer que les cérémonies royales et civiques ne sont pas que la mise en scène d'un discours du pouvoir. *L'organisation* de ces spectacles reflète non seulement l'idéologie que le pouvoir souhaite véhiculer, mais aussi ce que les différents corps de métiers engagés pour sa réalisation veulent exprimer et encore la volonté du public sous forme d'attente. Cette circularité des volontés au sein de ces spectacles exceptionnels contribue à construire concrètement au cours du processus d'organisation matérielle le *common wealth* au sein duquel se retrouve, non en opposition mais plutôt en interaction, l'idéologie royale et civique. Pour Olivier Spina, les spectacles deviennent le point d'observation privilégié des mutations politiques et sociales que connaît Londres au cours du XVI^e siècle. La seconde partie traite des spectacles dits publics, principalement le théâtre et les combats d'animaux. Après l'Acte de Suprématie (1534), les autorités souhaitent expurger les spectacles publics de tout paganisme ou papisme. Cela se double d'une tolérance envers les spectacles qui respectent un petit nombre d'interdits religieux et politiques et qui sont alors appelés « honnêtes divertissements ». Cette politique est l'un des moteurs de la multiplication des spectacles dans Londres et

que la monarchie aura beaucoup de mal à contrôler au fil du siècle. Dans la troisième partie, Olivier Spina étudie la mise en place dans Londres d'un véritable système économique du divertissement. Cette activité est dominée par des professionnels mais aussi des officiers royaux qui patronnent les troupes théâtrales comme celle du Chamberlain's Men, dont Shakespeare faisait partie, et qui fut créée en 1594 sous le patronage de Henri Carey, 1^{er} Lord Hunsdon. L'essor de cette économie du spectacle doit beaucoup à une croissance démographique exponentielle de Londres qui passa d'environ 25 000 habitants en 1500 à 200 000 en 1600. Ce succès et ses conséquences sociales généraient des tensions entre différents lieux de pouvoir comme les autorités municipales, soucieuses d'ordre public, un clergé puritain dénonçant l'immoralité des spectacles et les lieux de promiscuité où ils se donnaient ; les propriétaires des théâtres, véritables hommes d'affaires à la tête d'entreprises capitalistes (le Globe était l'une d'entre elles et Shakespeare était un des actionnaires), et la monarchie favorable à d'« honnêtes divertissements ». Olivier Spina a consulté de nombreuses sources : sources du théâtre, sources narratives, archives des autorités ecclésiastiques, de la monarchie, des corps de métiers, de la municipalité de Londres.

Le projet initial d'Olivier Spina s'inscrivait dans la démarche classique des *cultural studies*. Il s'agissait d'étudier les liens éventuels entre la croissance démographique de Londres, la construction de l'état moderne et l'augmentation significative du nombre de spectacles publics et de cérémonies à l'époque Tudor. Mais Olivier Spina s'est retrouvé pris dans l'aporie de la démarche des *cultural studies* dont les études se sont majoritairement appuyées sur une poignée de textes et d'extraits d'archives publiés par E.K. Chambers (1923), W.W. Greg (1931) ou Charles W. Wallace (1912). Olivier Spina regrette que pour les *cultural studies* l'objet textuel soit l'alpha et l'oméga de la recherche au détriment de la chair des individus et du squelette des institutions. L'angle d'attaque des *cultural studies* repose sur une approche en partie anachronique car elle entend étudier la production des spectacles en analysant d'abord les textes littéraires qui sont au fondement de la représentation pour ensuite étudier leur réception à partir d'un maigre corpus de textes narratifs divers, tels que des lettres ou des chroniques. L'analyse des spectacles est de la sorte ramenée à de simples jeux de sens textuels érudits au sein d'un corpus de sources réduit, parcellaire et dont la nature n'est pas toujours parfaitement analysée. Mais la principale faiblesse des *cultural studies*, pour Olivier Spina, réside dans l'absence d'explication de la nature du lien qu'elles présupposent entre le discours et le « réel ». Si le discours est réputé modeler le réel, les canaux de cette performativité ne sont jamais clairement identifiés. Olivier Spina se demande alors si les catégories de « discours » et « réel » sont opératoires au sein d'une opposition binaire. Olivier Spina a donc choisi de s'appuyer sur la notion de spectacle, car le spectacle prend place au sein d'une société particulière, devant un public donné, et il échappe en cela en partie à son producteur. Il faut donc prendre en compte le fait que tout concepteur de spectacle, individu ou institution, connaît ou en tout cas anticipe les goûts, les attentes des Londoniens et sait en jouer pour atteindre les buts escomptés, qu'ils soient d'ordre politique ou pécuniaire. Le spectateur a, lui, toujours des aspirations vis-à-vis du spectacle. Les spectacles font intervenir l'ensemble des institutions et

mettent en contact les gouvernants et les gouvernés. Le spectacle est donc utilisé comme point d'observation de l'évolution sociopolitique de Londres et de la monarchie Tudor. En bref, c'est un véritable *bird's eye view* des pouvoirs et des spectacles à Londres sous les Tudors que nous offre ici Olivier Spina.

La tragédie à l'époque d'Henri III, Florence-Paris, Olschki-Presses universitaires de France, 2012, 505 p. (Théâtre français de la Renaissance, deuxième série, 6 (1589))

Le quinzième volume de l'entreprise engagée par Enea Balmas et Michel Dassonville en 1585 rassemble trois pièces parues en 1589.

Clytemnestre de Pierre Matthieu est éditée par Monia Mazzetti et présentée par Mariangela Miotti : pièce bien connue en raison de deux éditions récentes (éd. G. Ernst, Genève, Droz, 1984 et L. Lobbes, Paris, Honoré Champion, 2007), *Clytemnestre* est la première des œuvres dramatiques consacrées au mythe des Atrides qui fait de l'amour de la femme d'Agamemnon et d'Egisthe le ressort principal de l'action avec la mort du roi de Mycènes ; ces personnages, jusqu'à lui les plus faibles de la légende, acquièrent, sous la plume de Matthieu, un relief nouveau. La pièce occupe donc une place à la fois dans le paysage théâtral de la Renaissance et dans la longue tradition née du mythe antique.

Sichem Ravisseur de François Perrin est beaucoup moins connu, sinon totalement oublié. Le texte est édité par Anna Bettoni et Giovanna Melis et présenté par Nerina Clerici Balmas. Écrite par un homme d'église, cette tragédie biblique a été publiée deux fois : une première à Paris, en 1589 (G. Chaudière) et une seconde à Rouen, en 1606 (R. du Petit-Val) dans un recueil de « tragédies saintes » vraisemblablement destiné à des représentations de collèges. Dominée par la fureur amoureuse et par le désir de vengeance tel que le récit biblique les rapporte (Genèse, chap. 34), la pièce, habitée comme nombre de pièces de l'époque par l'influence de Sénèque, est soumise à une stricte morale chrétienne.

Jean Balsamo édite *Les Gordiens et Maximins, ou l'ambition* d'Antoine Favre et l'éclaire d'une riche introduction. Cette pièce inaugure la conjonction de l'éloquence, de la poésie et de la tragédie : Favre ne propose en effet pas une tragédie au sens coutumier du terme, mais un vaste poème dramatique (6 324 vers) qui demande à être lu, non en termes dramaturgiques, mais en fonction de critères rhétoriques et poétiques. Haut magistrat savoyard, Favre a consacré son loisir à la seule poésie française et cette œuvre, tout comme ses autres vers, témoigne d'un goût moderne qui est un lien entre l'érudition de la grande robe et le devenir de la culture lettrée au XVII^e siècle – il n'est peut-être pas pour rien le père de Vaugelas. *Les Gordiens et Maximins* proposent une double action complexe qui se développe comme deux tragédies distinctes. Il est possible de lire ces vers comme ceux d'une tragédie de la vengeance et de les mettre en relation avec l'actualité de l'époque ; mais il est également possible de les mettre en relation avec les théories politiques du temps et avec la doctrine machiavélique telle qu'elle se diffuse dans les années 1570-1580.

Selon les règles de la collection, l'orthographe a été modernisée. L'annotation réduite éclaire les allusions historiques et mythologiques ainsi que le vocabulaire vieilli.

Pontus de TYARD, *Le second Curieux*, éd. F. ROUDAUT, *Œuvres complètes*, dir. E. KUSHNER, Paris, Classiques Garnier, 2013, 408 p., 49 €. (Textes de la Renaissance, 184)

La publication des *Œuvres complètes* de Tyard se poursuit avec l'édition du *Second curieux*, procurée par François Roudaut – le *Premier Curieux* a été édité en 2010 par Jean Céard. On sait que l'un et l'autre *Curieux* naissent en 1578 de la division et de l'amplification de *L'Univers* publié en 1557. Le texte suivi est celui de l'édition de 1587, la dernière parue du vivant de l'auteur ; les variantes des éditions de 1557 et 1578 sont données en bas de page et les corrections manuscrites que Tyard a écrites en marge de son exemplaire de l'édition de 1587 en vue d'une nouvelle édition que sa mort en 1605 rendit impossible (Bibliothèque de Troyes, cote T.8.610) sont intégrées au texte. À texte savant, édition savante. Le texte lui-même n'occupe que les pages 125 à 187 ; une très riche introduction permet de cerner les enjeux d'un texte que le savant Du Perron célébrait en son temps et qui constitue un moment non négligeable de la prose philosophique en langue française. Elle s'intéresse aux sources et lectures qui alimentent les propos des protagonistes du dialogue ; une place particulière est accordée à Georges de Venise, Sextus Empiricus, Philon d'Alexandrie et Agostino Steuco. De nombreux éléments pour l'analyse du texte sont développés en fonction de son organisation globale : l'origine des âmes, le microcosme, Dieu et sa nature, la création du monde ; ils permettent de saisir comment Tyard fort de son érudition parvient à un exposé clair et méthodique. Cette manière de commentaire continu avant lecture trouve un complément dans le très riche appareil de notes (p. 190-338). L'annexe reproduit utilement les « tables des principales matières » des éditions de 1557 et 1587.

Le tyran et sa postérité dans la littérature latine de l'Antiquité à la Renaissance, Laurence BOULÈGUE, Hélène CASANOVA-ROBIN et Carlos LÉVY (dir.), Paris, Classiques Garnier, 2013.

Cet ouvrage collectif propose une série de contributions dédiées à l'étude diachronique des concepts de tyrannie et de principat sur une large période chronologique qui ne couvre pas moins de dix-sept siècles. Seule la dernière partie, formée de cinq articles, concerne la Renaissance. Sont évoqués : l'influence de Machiavel sur la pensée d'Agostino Nifo à travers l'étude des trois traités qu'il a consacrés au pouvoir entre 1521 et 1526, le dialogue *Phalarismus* d'Ulrich von Hutten qui dénonce l'exercice d'un pouvoir tyrannique en s'inspirant d'un dialogue de Lucien, la figure récurrente du tyrannicide dans l'œuvre de Buchanan, le commentaire du *Pro Sulla* de Claude Mignault et l'éducation du prince au spectre du tyran à travers le *De principe* et le *De immanitate* de Giovanni Pontano, deux œuvres qui visent à préserver le jeune duc de Calabre de la tentation tyrannique.

~~~~~51

Léonard DE VINCI, *Trattato della pittura/Traité de la peinture (1651)*, édité, présenté et annoté par Anna SCONZA, avant-propos de Pierre ROSENBERG, préface de Carlo VECCE, Paris, Les Belles Lettres, 2012, 466 p., 55 €.

Ce volume étudie la première édition du *Trattato della pittura* de Léonard de Vinci publié à Paris en 1651. Anna Sconza compare les deux versions du traité qui composent cette double publication : le texte italien, fondé sur les manuscrits de Léonard réunis par son élève Francesco Melzi, et la traduction française de Roland Fréart de Chambray. L'édition vante la collaboration prestigieuse de Nicolas Poussin puisqu'elle est agrémentée de gravures exécutées d'après les dessins que Poussin avait réalisés pendant son séjour romain. Ainsi, les écrits de Léonard, qui avait vécu à la cour de François I<sup>er</sup> les trois dernières années de sa vie (1516-1519), furent publiés pour la première fois en France, même si à une date très éloignée de la mort du maître.

Cette édition française marque une étape fondamentale dans l'histoire de la réception de l'œuvre de Léonard en France puisqu'elle se situe au cœur du débat sur les arts qui se développera au sein de l'Académie royale de peinture et sculpture dans la seconde moitié du siècle. Elle fut aussi la seule version des écrits du maître disponible avant la redécouverte en 1797 dans la Biblioteca Apostolica Vaticana du manuscrit original qui sera publié vingt ans plus tard par Guglielmo Manzi.

Dans son introduction, Anna Sconza explique la longue et complexe genèse du texte de la première compilation de Melzi jusqu'au projet de publication du cardinal Barberini et de Cassiano dal Pozzo, interrompu vers la fin des années 1630. La fortune critique du traité en France et l'analyse des sources utilisées pour l'édition parisienne de 1651, ainsi que la question de la transmission manuscrite du texte de Léonard vient compléter son étude.

Juan Luis VIVES, *De disciplinis – Savoir et enseigner*, éd., trad, introd. et notes de Tristan VIGLIANO, Paris, Les Belles Lettres, 2013, CXLIV – 1338 p., 99 €. (Le Miroir des Humanistes)

Du *De disciplinis*, ouvrage majeur de Vives publié en 1531, on trouvera ici les deux premières parties – *De causis corruptarum artium* et *De tradendis disciplinis* – soigneusement éditées et traduites, richement annotées – la troisième partie ne fait l'objet que d'une description succincte. Une importante introduction permet au lecteur d'entrer dans un long texte dont le propos ne manque pas d'ampleur et dans une pensée qui n'est pas toujours aisée à suivre. Une présentation synthétique dégage les progressions et les effets d'écho d'une œuvre où se mêlent observations esthétiques et valeurs morales, philosophie et droit, considérations pédagogiques et prescriptions adressées à l'homme d'étude. Les contextes biographiques qui président à la genèse et à la rédaction du *De disciplinis* aident à en saisir certaines inflexions profondes. Les sources d'une œuvre où l'ambition encyclopédique est sensible la replacent dans son contexte littéraire – Aristote, Cicéron, Quintilien pour les Anciens, Valla, Agricola et Érasme pour les influences humanistes. Ces croisements rendent possible un

éclairage particulier de la pensée vivésienne. L'introduction consacre quelques pages à l'influence et à la postérité du texte avant de s'engager dans une lecture critique qui en ausculte les enjeux profonds, les tensions et les limites. Un index de noms, un index des noms de peuples et un *index locorum* complètent utilement l'édition de cette somme sur la question éducative telle que seul un grand humaniste pouvait la poser et tenter de la traiter.

*Writing Royal Entries in Early Modern Europe*, éd. M.-C CANOVA-GREEN et J. ANDREWS avec la collaboration de M.-F. WAGNER, Turnhout, Brepols, 2013, ill., 420 p. (Early European Research, 3)

Les travaux sur les entrées royales se sont fortement développés ces dernières décennies et l'on saisit plus finement les multiples dimensions de ces moments où sont mobilisés les moyens offerts par les lettres et les arts. Au fil du XVI<sup>e</sup> siècle, le livre fixe de plus en plus somptueusement ces moments : textes et images se complètent pour en garder la mémoire mais aussi pour en donner, sinon le sens, au moins un sens plus ou moins officiel. Mais, entre histoire, commentaire et description, les entrées font aussi l'objet de regards critiques qu'il convient de prendre en compte pour en saisir les significations.

Les vingt essais du volume *Writing Royal Entries*, loin de chercher à reconstituer les performances qu'ont pu être ces entrées, s'attachent aux statuts de ces textes, manuscrits offerts au visiteur royal, luxueuses éditions ou occasionnels de petit format qui fournissent un compte-rendu factuel de l'événement. L'examen de ces sources destinées à des publics divers met en lumière des aspects parfois divergents des textes diffusés tandis que la littérature et la culture du temps s'en saisissent, témoignant d'intérêts multiples.

Les essais de ce volume sont répartis en quatre sections. La première porte sur les statuts du texte imprimé : sont ainsi réexaminés les entrées des rois de France Henri II et d'Henri IV ou du duc de Joyeuse à Caen en 1583 (H. Visentin, M.-F. Wagner et J. Nassichuk), le voyage de Marguerite d'Autriche entre Trente et Gênes (1598-1599) (M. I. Aliverti) ou les projets madrilènes d'éditions (D. Sánchez Cano). Un deuxième groupe d'essais aborde l'épineuse question de la propagande orchestrée tant par les villes que par le pouvoir royal : de la France à Mexico en passant par Berlin ou Anvers, les textes officiels sont réévalués (A. Samson, S. Mamone et C. Pagnini, R. Cooper, J. Andrews, S. Smart, E. Goldring). La troisième section est consacrée à la valeur historique des livrets d'entrées ; la confrontation de divers documents met en relief des contradictions et permet de souligner les ressorts encomiastiques de leur écriture (M. M. McGowan, C. Latraverse, D. Vaillancourt). La dernière section s'intéresse quant à elle à l'appropriation des spectacles d'entrées et de leurs éléments constitutifs par la littérature et la culture contemporaines telle qu'elle se manifeste chez La Perrière (C. Balavoine), Madeleine de Scudéry (M.-C. Canova-Green), Mme de Villedieu (N. Akiyama), Agrippa d'Aubigné (L. Frappier), dans les spectacles de cour anglais (J. R. Murlyne) ou les relations comiques qu'en offre le XVII<sup>e</sup> siècle français (C. Nédélec).

Ce sont ainsi deux siècles qui sont auscultés et une grande variété de situations géographico-politiques. La mise en perspective rendue ainsi possible fait de ce recueil un important instrument pour l'étude des entrées entre XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.

## Expositions



### Allemagne

*Dürer : art, artiste, contexte*, 23 oct. 2013 - 2 févr. 2014, Städelmuseum, Francfort-sur-le-Main.

*Raphaël et le portrait de Jules II. L'image d'un pape de la Renaissance*, 8 nov. 2013 - 16 févr. 2014, Städelmuseum, Francfort-sur-le-Main.

*Brughel, Rubens, Ruisdael. Trésors de la collection Hohenbuchau*, 8 nov. 2013 - 23 février 2014, Staatsgalerie, Stuttgart.

### Belgique

*L'héritage de Rogier van der Weyden. La peinture à Bruxelles 1450-1520*, 10 octobre 2013 - 26 janvier 2014, Bruxelles, musées royaux des Beaux-Arts de Belgique.

### Canada

*Beautés monstrueuses. Bêtes et créatures fantastiques dans l'estampe européenne ancienne*, 18 janv. 2014 - 22 mars 2014, Kamloops Art Gallery, Kamloops, Canada.

*Splendore a Venezia Art et Musique de la Renaissance au Baroque dans la Sérénissime*, 12 oct. 2013 - 19 janv. 2014, Musée des Beaux-Arts de Montréal, Montréal.

### États - Unis

*Élégantes contorsions. Estampes de la Renaissance*, 9 juillet 2013 - 30 mars 2014, Museum of Fine Arts Boston, Boston, États-Unis

*Léonard de Vinci : trésors de la Biblioteca Reale de Turin*, 25 oct. 2013 - 2 févr. 2014, The Morgan Library & Museum, New York.

*Face à face : Flandres, Florence et la peinture de la Renaissance*, 28 sept. 2013 - 13 janv. 2014, The Huntington Art Collection, San Marino.

*Traverser les Alpes : échanges artistiques et image imprimée dans l'Europe de la Renaissance*, 28 sept. 2013 - 13 janv. 2014, The Huntington Art Collection, San

~~~~~55

Marino.

De la Renaissance à Goya : estampes et dessins d'Espagne, 14 déc. 2013 - 9 mars 2014, New Mexico Museum of Art, Santa Fe.

Renaissance et baroque : les bronzes de la collection Hill, 28 janv. 2014 - 15 juin 2014, The Frick Collection, New York.

F r a n c e

Un air de Renaissance. La musique au XVI^e siècle, 11 sept. 2013 - 6 janv. 2014, Musée national de la Renaissance, Écouen.

Jean Cousin père et fils. Une famille de peintes au XVI^e siècle, 17 oct. 2013 - 13 janv. 2014, Musée du Louvre, Paris.

La Renaissance et le rêve. Bosch, Véronèse, Greco, 9 oct. 2013 - 26 janv. 2014, Musée du Luxembourg, Paris.

I t a l i e

Antonello de Messine, 5 oct. 2013 - 12 janv. 2014, Museo di Arte Moderna e Contemporanea di Trento e Rovereto, Rovereto.

Paolo Veronese et les Bassano, 10 oct. 2013 - 2 févr. 2014, La Veneria Reale, Turin.

R o y a u m e - U n i

Elisabeth I^{ère} et son peuple, 10 oct. 2013 - 5 janv. 2014, National Portrait Gallery, Londres.

Le jeune Dürer : dessiner la figure, 17 oct. 2013 - 12 janvier 2014, Courtauld Gallery, Londres.

L'Antiquité en liberté : Aby Warburg, Dürer et Mantegna, 17 oct. 2013 - 12 janv. 2014, Courtauld Gallery, Londres.

Étrange beauté : maîtres de la Renaissance allemande, 19 févr. 2014 - 11 mai 2014, National Gallery, Londres, Royaume-Uni.

Véronèse : magnificence dans la Venise de la Renaissance, 19 mars 2014 - 15 juin 2014, National Gallery, Londres.

C o r r e s p o n d a n c e a v e c l a S o c i é t é



Pour rester en contact avec vous, vos coordonnées postales et informatiques exactes nous sont nécessaires. **N'oubliez pas d'indiquer tout changement d'adresse**

- à la **trésorière** (cotisations, abonnements, commandes de publications)
Véronique FERRER, veronique-ferrer@orange.fr
- au gestionnaire de la **liste de diffusion**
Hugues DAUSSY, hdaussy@club-internet.fr
- au gestionnaire du **Répertoire des seiziémistes en ligne** (www.sfdes.fr)
Gérald PÉOUX, gpeoux@u-paris10.fr.

Pour la **correspondance avec la Présidence** :

Bruno PETEY-GIRARD, 40, rue des Martyrs, 75009 Paris
petey-girard@u-pec.fr.

Pour l'**annonce d'une manifestation** (colloque, exposition, etc.), qui paraîtra sur le site Internet (www.sfdes.fr) :

Gérald PÉOUX, gpeoux@u-paris10.fr.

Pour **signalement de tout livre récent dont la parution est susceptible d'être annoncée dans le Bulletin de liaison** :

Claude LA CHARITÉ, claude_la_charite@uqar.ca.

Pour **un bref compte-rendu susceptible de paraître dans le Bulletin de liaison**, envoyer le volume à Bruno PETEY-GIRARD.

Pour l'**envoi de vos articles à la revue Seizième siècle** :

Catherine MAGNIEN
135, rue du Faubourg-Poissonnière, 75009 Paris
magcath@aol.com.